

La Semaine de l'Oise

JOURNAL DE CREIL

Bureaux : 21, Rue de Montataire

ABONNEMENTS

1 an 6 mois
Ville de Creil et Oise, 5 fr. 31, »
Départements limitrophes, 5 fr. 31, »
Autres départ. et Algérie 6 fr. 31, »

ANNONCES

Judiciaires..... la ligne, 20 c.
Diverses..... — 25 c.
Reclames..... — 40 c.
Il n'y a pas d'annonces au-dessous
de 1 franc

Ce Numéro Contient un Supplément

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un nouveau feuilleton

LE MARIAGE DE FANTET

Cette œuvre est due à un écrivain de talent, O. JUSTICE, dont le nom est très connu.

LE MARIAGE DE FANTET

est un roman plein de charme et d'un puissant intérêt qui sera apprécié de toutes nos lectrices.

BULLETIN POLITIQUE

Résumons les affaires de cette semaine. D'abord — et comme toujours hélas ! — il faut nous occuper du procès Dreyfus dont les péripéties se déroulent.

Le fait saillant de cette semaine a été l'audition du commandant Freystaetter qui, à la suite de l'article sensationnel de l'Indépendance belge, a déposé devant la Cour suprême.

Le commandant Freystaetter, suivant des indiscrétions sûres, a déposé absolument dans le sens indiqué par le rédacteur de l'Indépendance belge ; il a affirmé que c'était la déposition d'Henry — le faussaire — qui avait entraîné sa conviction. Il a ajouté qu'on avait communiqué en chambre du conseil un mémoire contenant copie de la pièce à « cette canaille de D... » mais d'après lui, cette communication secrète n'aurait rien influencé sur sa décision prise après l'audition du colonel Henry.

Donc, voilà un fait important du procès acquis. Nous verrons quelles conséquences en tirera la Cour, car c'est la Cour de cassation qui doit rendre l'arrêt que nous attendons, qui mettra fin à l'agitation qui nous a causé déjà tant de mal.

A ce sujet, cherchons dans deux journaux d'opinions modérées, que quoique de tempérament différent, les appréciations réfléchies, dépourvues de passion qui pourront nous guider.

Prenons le Temps et le Figaro l'agent de la bourgeoisie républicaine et celui de l'aristocratie.

Le Temps constate qu'un revirement commence à s'opérer dans l'opinion publique à la suite des révélations de l'enquête de la Cour de cassation.

Ce n'est pas que l'innocence de Dreyfus soit dès à présent démontrée ; sur ce point l'immense majorité des Français fait comme nous des réserves ; mais leur confiance dans la régularité de la procédure et la sincérité de certains témoignages devant le Conseil de guerre de 1894 paraît maintenant être sérieusement ébranlée.

« On peut juger comme l'on voudra les pièces et les dépositions recueillies dans l'enquête, dit le Temps, il n'en est pas moins vrai que par leur caractère et leur contradiction même, elles ont fait entrer le doute dans l'esprit de l'immense majorité de ceux qui les ont lus avec attention. Aucun homme de bonne foi ne peut se dérober à ce sentiment ; aucun dès lors qui ne désire que la lumière achève de se faire par le renvoi de Dreyfus devant ses juges naturels. Il ne s'agit pas d'acquiescement pur et simple ; il s'agit d'examen et de jugements nouveaux. En justice ordinaire, le doute profite à l'accusé, il s'agit seulement que le doute auquel personne ne peut se soustraire, profite à la cause de l'appel. Que craindrait-on ? A refuser la révision on court le risque d'écraser la cause d'un innocent. S'il est vraiment coupable, un nouveau jugement le démontrera bien, et ainsi de toute façon, que Dreyfus soit récondamné ou acquitté par un nouveau conseil de guerre, cette horrible affaire sera close enfin conformément au droit et à la justice. »

Le Figaro fait remarquer que « dans le cœur du pays encore silencieux mais ébranlé de ce qu'il apprend s'amasse lentement une formidable colère. » Et il ajoute : « Dieu veuille que l'on en conjure à temps l'explosion car je sais bien qu'en payant les frais : armée, notre chère et vaillante et généreuse armée. » Voilà donc les avis des hommes impartiaux sur ce point important.

Pour ne pas quitter l'armée constatons que l'inspection de printemps des troupes placées sous le commandement du général Zurlinden a été particulièrement remarquée. Le gouverneur de Paris a fait exécuter sur l'hippodrome de Vincennes, une manœuvre suivie d'une revue. En dépit de la pluie, les hommes ont superbement marché, et le gouverneur militaire a adressé des félicitations méritées aux généraux et aux chefs de corps. Les éloges reviennent aussi pour une bonne part aux soldats qui apportent tant de bonne volonté dans leur service.

Citons quelques petits faits secondaires : M. Jules Guérin, président de la Ligue antisémitique, a été condamné à 16 francs

d'amende. On annonce qu'il va faire appel de ce jugement. Egalement condamné à 16 francs M. Legoux de la Ligue plébiscitaire.

Le nombre des grévistes, dans les charbonnages belges, a encore augmenté. On parle de cent mille grévistes. Il reste à peine une quinzaine de mille hommes au travail dans les différents centres houillers. Les grévistes sont calmes. Cependant, le gouverneur de la province du Hainaut a réquisitionné les troupes pour assurer l'ordre.

Le rappel du général Galliéni, comme gouverneur de Madagascar, est décidé ; on le remplace par le colonel Pennequin. Ce changement de personne comporte un changement complet de politique. Le général Galliéni a employé la violence inutile, les coups de fusil quand même, les expéditions coûteuses ; le résultat a été mauvais. Le colonel Pennequin qui a fait ses preuves dans l'administration des territoires militaires au Tonkin, va appliquer un système tout à fait opposé ; il va administrer les colonies et non pas massacrer les indigènes qui est bien souvent inutile et parfois dangereux et toujours barbare.

A l'étranger, les membres de la Commission de Samoa sont arrivés à San-Francisco. Ils s'embarquent aujourd'hui. Le commissaire américain dit que tous les commissaires désirent éviter des complications internationales et qu'ils sont d'accord sur les questions principales.

Les élections en Espagne sont fixées au 14 mai.

Le Reichstag a discuté une proposition des antisémites tendant à interdire la « saignée » du bétail suivant le rituel juif. La motion a eu peu de succès.

Et maintenant attendons l'ouverture de la Chambre pour voir la direction que le gouvernement entend imprimer aux affaires.

Jean CRICQ.

Les Sapeurs-Pompiers à Creil

Dimanche dernier, une grande animation régnait dans les rues de Creil, à l'occasion de la réunion annoncée des sapeurs-pompiers de l'Oise. Par tous les trains du matin arrivaient un grand nombre d'officiers, sous-officiers et pompiers, venus de tous les points du département.

A neuf heures, le Comité se réunissait à la mairie, ainsi que les délégués des cantons et des diverses commissions.

Ce travail préliminaire achevé, M. Cazier, capitaine commandant la Compagnie des Sapeurs-Pompiers de Creil et président de l'Union, est venu recevoir à la gare M. Audigier, le nouveau sous-préfet de l'arrondissement de Senlis, qu'il a accompagné chez M. Varé, maire de Creil, que la maladie écarte, comme on sait, de toutes réunions, et qui, à son grand regret, n'avait pu répondre à l'invitation d'assister au déjeuner et à la réunion que lui avait adressée le Comité.

Après cette courte visite du représentant de la République au maire de la ville de Creil qui en a été très flatté, M. Audigier arrivait à la Mairie où les officiers et sous-officiers réunis dans la salle de la justice de paix avaient à désigner leurs délégués au Conseil supérieur de la Fédération.

Sont élus :

DÉLÉGUÉS OFFICIERS
Capitaine Defasquelle, pour l'arrondissement de Beauvais ;

Capitaine Boyenval, pour l'arrondissement de Compiègne ;

Lieutenant Guesnet, pour l'arrondissement de Clermont ;

Sous-lieutenant Barbier, pour l'arrondissement de Senlis.

DÉLÉGUÉ SOUS-OFFICIER

M. Gilles, de Notre-Dame-du-Thil.

SUPPLÉANTS

Lieutenant Lanné, de Crépy, et Balochard, de Clermont.

Après ce scrutin, rendu facile par la notoriété des noms mis en avant autant que par le dévouement connu de ceux qui les portaient, on se rend chez M. Beuvelet, hôtel du Chemin de Fer, où le Comité de l'Union offre un déjeuner en l'honneur de M. Audigier.

A ses côtés prennent place M. Guesnet, lieutenant-trésorier et conseiller général du canton de La Neuville-en-Hex ; Mouret, juge de paix ; Caillé, chevalier de la Légion d'honneur, capitaine de la Compagnie d'Argenteuil (Seine-et-Oise) ; Fauré-Hérout, maire de Montataire, conseiller d'arrondissement ; capitaine Gaston Boyenval, de Compiègne ; Lelièvre, secrétaire de la Sous-Préfecture de Senlis ; Mouline, commissaire de police à Creil, et les représentants de la presse locale et départementale que les organisateurs ont eu l'amabilité d'inviter à ce déjeuner intime.

A la fin de ce déjeuner bien servi, M. Cazier souhaite la bienvenue à M. Audigier, le nouveau sous-préfet de Senlis, et déclare que l'Union doit être flattée que la première visite ait été pour elle. Le président de l'Union ajoute que tous les efforts tendront à

mériter la bienveillance du distingué représentant de la République.

M. Audigier remercie M. Cazier de son amabilité, et boit à la concorde, à la solidarité des pompiers de l'Oise ; il termine en levant son verre en l'honneur de M. Loubet, président de la République.

M. Cazier porte un toast à la presse départementale et spéciale dont le dévouement est tout acquis aux sapeurs-pompiers.

M. Henry Lefebvre, directeur de la Semaine de l'Oise, remercie le capitaine Cazier des paroles aimables qu'il vient de prononcer, et au nom de la presse de l'Oise, boit à la prospérité de l'Union départementale.

D'unanimes applaudissements saluent ces trois allocutions, puis tous les convives quittent la salle et se rendent place Carnot pour recevoir le drapeau de l'Union, et où a lieu le rassemblement.

Un véritable régiment de plus de 500 sapeurs-pompiers, parmi lesquels les officiers dominent, est aligné sur deux rangs d'un bout à l'autre de la place ; le drapeau porté par le lieutenant Balochard, de Clermont, est présenté ; l'Harmonie de Creil sonne au drapeau, toutes les têtes se découvrent. Puis, la même Harmonie exécute la Marseillaise. Quand le chant national est terminé, M. Audigier va serrer la main au distingué chef de l'Harmonie, M. Leblond, et félicite les musiciens en quelques mots aimables.

A ce moment, le capitaine Cazier fait avancer un peloton de pompiers de Creil, commandé par le lieutenant Bochet ; le sous-préfet se porte vers ce dernier et lui attache sur la poitrine une médaille d'argent de 2^e classe, méritée par ses actes de dévouement ; il remet également un diplôme d'honneur au sergent Sandhomme, de Blaincourt, pour ses fidèles et loyaux services.

Le cortège se reforme ensuite, et, drapeau en tête, reprend sa marche vers l'hôtel du Lion-d'Argent, où a lieu l'assemblée générale.

La grande salle est bientôt comble, et un certain nombre de pompiers, ne pouvant y trouver place, sont forcés de rester dans la cour.

M. Audigier est au fauteuil de la présidence ayant à sa droite le capitaine Cazier et à sa gauche les lieutenants Barbier et Guesnet. Autour d'eux, sur l'estrade, toutes les personnalités du banquet.

Le Sous-Préfet de Senlis se lève alors et prononce le discours suivant, qui est plusieurs fois interrompu par de vifs applaudissements :

Discours de M. Audigier, sous-préfet de Senlis

Messieurs,

Au nom de M. le Préfet de l'Oise retenu à Beauvais et empêché, à son bien sincère regret, de présider votre assemblée générale, je vous apporte l'assurance que l'Administration suit avec le plus bienveillant intérêt les progrès de votre fraternelle Association. Je n'ai pas besoin de vous dire la cordiale sympathie que mon chef accorde aux différents corps de sapeurs-pompiers de son département puisqu'il a tenu à remettre lui-même en 1897 à l'Union départementale des Sapeurs-Pompiers de l'Oise son drapeau et louer, mieux que je ne saurais le faire, l'esprit d'abnégation de ses membres.

Bien que nouveau venu dans l'arrondissement de Senlis, je sais pourtant déjà quelles compagnies d'élite — nombreuses et ordonnées — forment dans tout le département de l'Oise les officiers, sous-officiers et soldats de sapeurs-pompiers ; je le sais, et pour mon distingué prédécesseur qui professait pour vous, Messieurs, pour votre état-major, une estime particulière, et par M. le député Jules Gaillard, le tout dévoué et si bienfaisant conseiller général de ce beau canton de Creil, qui, bien qu'allant beaucoup mieux et commençant une heureuse convalescence, est désolé de n'avoir pu obtenir de son médecin la permission de venir vous apporter ses précieux encouragements comme il le fit l'an dernier : il m'a prié de vous offrir ses regrets les plus affectueux d'être absent de cette réunion.

Je puis donc du fond du cœur, Messieurs, rendre hommage aux sentiments de solidarité qui vous lient étroitement les uns aux autres et vous font honorer la République par l'exemple de la constante concorde et du vigilant dévouement que vous offrez à vos concitoyens. Je ne saurais trop vous recommander le respect absolu d'une discipline volontairement acceptée, mais dont vous comprenez, n'est-il pas vrai, la nécessité et la grandeur pour vous permettre de rester fidèles à votre utile mission et d'être toujours prêts en toutes circonstances à vivre et à jouir de l'honneur, le devoir et l'amour de la Patrie.

C'est le triomphe des idées républicaines d'avoir montré au monde la toute-puissance et la fécondité de l'association quand elle demeure strictement dans les limites de son objet, quand elle n'a point la prétention absurde de s'occuper vainement de tout.

Je le disais souvent dans mon ancien arrondissement et je tiens à le répéter souvent : Lorsque dans un pays chacun travaille de son mieux, lorsque l'instituteur instruit, lorsque le laboureur laboure, lorsque le forgeron forge, lorsque le fonctionnaire est tout dévoué à ses fonctions, lorsque le législateur fait la loi et rien que la loi, lorsque le magistrat applique à tous et pour tous en la faisant comprendre et respecter, lorsque le soldat discipliné regarde toujours vers la frontière, la nation est en bonne santé : son bras est fort et droit, son cerveau est puissant et créateur. Alors, l'harmonie de tous les éléments divers qui constitue un libre peuple est faite, l'intérêt général est sauvegardé : chacun le sert, chacun en profite, chacun le défend.

Je suis donc bien sincère en vous félicitant

du bon ordre qui règne parmi l'Union départementale des Sapeurs-Pompiers de l'Oise, en vous demandant de veiller avec un soin jaloux sur le moindre trouble, sur le moindre écart dans l'application de vos sages statuts.

Le gouvernement de la République vous a maintes fois donné des preuves de sa sollicitude ; il a voulu, vous le savez, l'an dernier, que les étendards des sapeurs-pompiers fussent traités dans les revues sur le pied de l'égalité la plus complète avec ceux de l'armée active, afin que chacun vit mieux et pût saluer en eux le drapeau français qui est un, qui est également pour tous les citoyens civils et militaires le symbole de l'honneur et de la Patrie, du droit autant que de la force, dont l'armée ayant la mission sacrée de sa garde peut-être justement jalouse, mais qui appartient à la nation tout entière, puisqu'elle veut que tous ses fils, sans exception, apprennent son histoire, sachent le servir et soient prêts à la défendre au moment du danger. Je me réjouis d'avoir vu à la revue d'aujourd'hui le drapeau de l'Union porté par un héros de Champigny, décoré sur le champ de bataille de la Légion d'honneur pendant l'année terrible dont nous nous souviendrons toujours.

Vous n'ignorez pas non plus que pour cette année même, Monsieur le Président du Conseil, ministre de l'Intérieur, a pu faire voter une loi et ouvrir au budget de son ministère, sous le titre de subventions aux communes pour les sapeurs-pompiers et le matériel d'incendie, un crédit important, afin d'une part de constituer des pensions aux sapeurs-pompiers victimes d'accident de services ayant entraîné une incapacité permanente de travail, et en cas de décès, à leurs veuves et orphelins ; afin, d'autre part, de permettre aux préfets de répartir des secours aux pompiers ayant au moins 25 ans de services et 65 ans d'âge.

Je suis sûr d'avoir honoré tout le corps des sapeurs-pompiers en remettant aujourd'hui au lieutenant Bochet, de la Compagnie de Creil, pour ses trois remarquables sauvetages et sa présence active à trente-quatre incendies, la médaille d'argent de 2^e classe que M. le Président du Conseil a bien voulu lui décerner, sur la proposition de M. le Préfet, et en récompensant, en son nom, le sergent-fourrier Sandhomme, de la subdivision de Blaincourt, pour ses trente ans de bons, loyaux et fidèles services par l'obtention du diplôme d'honneur.

Je ne veux pas retarder plus longtemps le plaisir que vous allez éprouver à écouter les intéressants, j'en suis sûr, comptes-rendus de vos rapports. Je vous remercie de m'avoir si aimablement confié la présidence de cette réunion. C'est à ma qualité de délégué de M. le Préfet que je dois cet honneur, et je suis heureux de le céder à votre zèle président effectif, dont le dévouement sans borne pour l'Union de l'Oise est célèbre jusqu'en Eure-et-Loir, le département que j'ai quitté, où son camarade le capitaine Poyer me faisait dernièrement l'éloge de la compétence toute spéciale avec laquelle il ne cesse de veiller sur vos intérêts, d'encourager vos efforts et de défendre vos droits.

La parole, Messieurs, est au capitaine Cazier.

Allocution du capitaine Cazier

Le président de l'Union remercie de nouveau le sous-préfet d'avoir bien voulu présider l'assemblée. M. Cazier tient à rendre un délicat hommage au mérite littéraire de M. Audigier, dont la Presse, dit-il, a fait récemment un éloge mérité.

Le Président présente ensuite les excuses de M. le Préfet, dont on connaît la sollicitude pour les sapeurs-pompiers ; de MM. Franck Chauveau, Cuviniot, Chovel, sénateurs ; Gaillard, Chevallier, Baudon, Rendu, Noël, Chopinet, députés ; Hainsselin, ancien député ; Berdin et Serrin, conseillers généraux ; Périgols, ancien sous-préfet, dont M. Cazier lit l'aimable lettre d'excuses, etc., empêchés de se rendre à la réunion.

Il présente également les regrets de M. Varé, maire de Creil, qui, invité au déjeuner et à la réunion, n'a pu répondre à l'invitation du Comité.

M. Cazier rapporte les paroles sympathiques en l'honneur de l'Union, que M. Varé, maire de Creil, lui a adressées le matin, lors de la visite qu'il lui a rendu avec M. le sous-préfet, dès l'arrivée de ce dernier à Creil.

M. Cazier présente à ses collègues M. Caillé, président de l'Union de Seine-et-Oise, chevalier de la Légion d'honneur, puis il donne la parole à M. Barbier, secrétaire général.

Rapport de M. Barbier.

Monsieur le Président, Messieurs, j'ai l'honneur de vous rendre compte de la situation sur l'effectif de notre Union.

Comme chaque année vous pourrez constater avec plaisir, que notre Union progresse constamment.

A la date du 31 décembre 1898, les membres inscrits s'élevaient à 4.316.

Le premier trimestre de 1899 est à peine commencé et déjà nous avons à inscrire 46 nouveaux membres honoraires (sont listés de ces membres).

Et aussi 22 compagnies nouvelles, ce sont : Avigny, Andeville, Betz, Blancfosse, Bucamps, Condray-Belle-Gaule, Cambonne-sous-Clermont, Esquennoy, Fequière, Le Coudray-St-Germer, Lamorlaye, Lagny-le-Sec, Montreuil-sur-St-Just, Senots, Raviot, Mortefontaine, Piessier-sur-Bardou, Tracy-le-Mont, Villers-sur-Ballon, Muraumont, Morvillers, Mesnil-sur-Bulles, formant un total de 303 membres nouveaux adhérent à l'Union. Ces inscriptions nouvelles sont d'un bon augure pour cette année.

Malheureusement la mort nous a rayé quelques-uns de nos camarades.

Au nom du Comité, au nom des membres de l'Union, nous saluons la mémoire de ces regrettés camarades.

En terminant ce coup d'œil jeté sur l'année 1898, permettez-moi de vous remercier des relations amicales que vous avez toujours eues avec

moi et qui ont rendu mon service de secrétaire général très agréable à remplir.

Soyons donc toujours groupés autour du drapeau de notre Union et comme par le passé, que jamais une note discordante n'existe entre nous ; et que, en un seul faisceau, nous donnions à notre dévoué président l'assurance que nous avons confiance en lui, car nous savons qu'il sacrifie tout pour assurer les justes revendications des sapeurs-pompiers, et je souhaite que toujours notre Union départementale soit la véritable fraternité des sapeurs-pompiers de l'Oise.

Avant de donner la parole au lieutenant Guesnet, trésorier, M. Cazier annonce qu'une médaille en vermeil et une en argent sont décernées au lieutenant Dupuich, de Novillers-les-Clailoux, et au sous-lieutenant Marchand, d'Hodenc-l'Évêque, pour le zèle apporté par eux dans le canton de Noailles à recruter des membres honoraires à l'Union.

Rapport du Trésorier

Un tumulte général s'étant produit dans la salle à l'annonce que M. Guesnet à la parole pour la lecture du rapport sur la situation financière de l'Union, l'aimable trésorier l'interprète comme un mouvement de satisfaction. Se tournant vers M. le Sous-Préfet et les membres du bureau qui paraissent ravis d'un début qui promet si bien, il explique pourquoi au début de sa péroraison, la satisfaction est peinte sur le visage des sapeurs-pompiers à qui il va annoncer la bonne situation des affaires de l'Union.

C'est sur ce ton de bonhomie vraiment piquant que le dévoué trésorier prélude à l'exposé de ses chiffres dont l'aridité se trouve corrigée par ses piquantes observations, mais il fait ressortir que si l'Union départementale de l'Eure-et-Loir l'emporte de quelques centaines de membres sur l'Union de l'Oise, celle-ci l'emporte de beaucoup au point de vue financier, non-seulement sur l'Union d'Eure-et-Loir, mais sur toutes les Unions de France.

CAISSE DE L'UNION
Recettes..... 3.645 fr. »
Dépenses..... 3.618 83

Balance..... 26 fr. 17
dont un demi à verser à la caisse de secours, soit 13 fr. 08.

Reste donc en caisse de l'Union, au 1^{er} janvier 1899, 13 fr. 09.

CAISSE DE SECOURS
Recettes..... 6.366 fr. 95
Dépenses..... 4.408 53

Demi fonds libre, caisse Union..... 13 08

1.958 fr. 42

En caisse au 1^{er} janvier 1899 4.971 fr. 50

CAISSE DE SECOURS IMMÉDIATS
Versements faits à la Caisse jusqu'au 1^{er} janvier 1899..... 771 fr. 50

Secours donnés à des membres de l'Union..... 202 30

Espèces disponibles au 1^{er} janvier 569 fr. 20

ACTIF DE L'UNION..... 31.859 fr. 79

Au 1^{er} janvier 1899..... 31.859 fr. 79

M. Fayolle, capitaine à Clermont, lit comme président de la commission de vérification des finances, le rapport suivant :

Les membres de la commission des finances se sont réunis à Paris le 12 mars 1899, sur la convocation du président. Etaient présents : MM. Fayolle, Boyenval et Defasquelle, M. Cazier président, assisté de la séance.

Les recettes et les dépenses vérifiées sur pièces ont été reconnues exactes :

CAISSE DE L'UNION
Les recettes se sont élevées à..... 3.645 »
Les dépenses à..... 3.618 83

Excédent des recettes..... 26 17

dont la moitié soit 13 fr. 08 ont été versés à la

caisse de secours, conformément aux statuts

CAISSE DE SECOURS

Les recettes se sont élevées à..... 6.366 95

Les dépenses à..... 4.408 53

Excédent des recettes..... 1.958 42

Somme à laquelle il y a lieu d'ajouter 13 08

de la caisse de l'Union.

Ensemble..... 4.971 50

CAISSE DE SECOURS IMMÉDIATS

Les recettes se sont élevées à..... 771 50

Les dépenses à..... 202 30

Excédent des recettes..... 569 20

ACTIF DE LA CAISSE DE SECOURS

L'actif de la caisse de secours se décompose

comme ci-après :

Espèces en caisse..... 1.984 59

Livret de caisse d'épargne de..... 2.000 »

4 oblig. fonc. 3 0/0 1879 c. n° 20, 339 2.000 »

1 — — 3 0/0 1880 — 45.604 500 »

4 — — 3 0/0 1880 — 31.955 2.000 »

12 — — 3 0/0 1880 — 18.078 4.800 »

5 — — 3 0/0 1882 — 28.596 2.500 »

8 — — 3 0/0 1893 — 24.386 4.000 »

11 — — 3 0/0 1879 — 125.149 5.800 »

6 — — 3 0/0 1879 — 3.000 »

6 — — 3 0/0 1879 — 3.000 »

Total..... 31.284 59

En y ajoutant l'excédent de la caisse

de secours immédiats s'élevait à..... 569 20

Nous avons un total général de..... 31.853 79

Messieurs et chers camarades, comme les années précédentes, la commission de vérification des finances a constaté tout le zèle et le dévouement du trésorier pour tout ce qui touche aux intérêts de l'Union.

La commission est vraiment reconnaissante à M. Guesnet de vouloir bien, malgré les occupa-

tions qu'il occasionnent ses fonctions de conseiller général, conserver celles de trésorier de

notre Société, et demande à l'assemblée de lui voter tous les remerciements qu'il mérite.

Sur la proposition de M. Cazier, l'assemblée approuve les comptes du trésorier et vote des remerciements à M. Guénet. En quelques paroles, M. Guénet dit qu'il continuera à consacrer tout son dévouement à l'Union.

M. Cazier prend ensuite la parole pour faire le compte-rendu moral de l'Union.

Nous allons analyser ce rapport, le défaut de place nous empêchant de le reproduire *in extenso*.

Il repasse la marche progressive de cette Société qu'il a fondée il y a 13 ans et qui cette année comptera plus de 4.500 membres et plus de 31.000 fr. en caisse !

Il fait ressortir ensuite l'utilité de la caisse de secours immédiats, qui a rendu de réels services et qui est appelée à en rendre de plus grands encore. Il cite comme exemple un fait récent qui s'est passé à Breteuil, où un membre de l'Union, blessé dans son travail, a pu être soigné gratuitement à l'hôpital de Breteuil grâce à l'Union, et plus récemment encore un membre de Crépy à qui la caisse de secours immédiats est venue en aide et qui, décédé aujourd'hui, aura sa veuve qui recevra le secours qui leur était désigné.

M. Cazier aborde ensuite le projet de la caisse de retraites pour les membres de l'Union qui, plus tard, sera l'objet de ses soins.

En attendant, il retrace à grand traits l'application de la loi qui met 800.000 fr. à la disposition des sapeurs-pompiers, il explique aussi la marche à suivre pour l'obtention du crédit accordé à chaque subdivision.

Il rappelle ensuite les diverses phases par lesquelles la grande Fédération est passée depuis un an.

Il remercie les fédérés de l'Oise qui, en la circonstance, ont fait preuve de la plus grande camaraderie, en défendant le projet émanant de l'Union.

Il explique ce que sera le conseil supérieur de la Fédération, pour lequel ce matin cinq délégués ont été nommés, et que tout à l'heure encore l'assemblée sera appelée à compléter par le choix de quatre membres, en plus du président de l'Union, qui fait partie de droit du conseil supérieur.

Le rôle de ce conseil supérieur consiste à nommer le comité d'administration, à nommer les différentes commissions techniques, en un mot à centraliser toutes les questions, lesquelles seront discutées en congrès formé par les membres du conseil supérieur.

M. Cazier rappelle aussi qu'il est l'initiateur de la création des Fêtes Fédérales dont les sapeurs-pompiers ont, à juste titre, vu le fonctionnement.

A ces fêtes, les membres du gouvernement seront invités et cela leur permettrait de juger ce que sont les sapeurs-pompiers.

Cette année, cette fête a lieu bien loin : à Agen... mais l'essentiel est qu'elle ait lieu et que la ville qui l'organisera fasse bien les choses. Pour cela il compte sur le camarade Demarquet, d'Agen.

Il termine ce rapport général en souhaitant que, au ministère de l'intérieur, une commission spéciale composée de sapeurs-pompiers, soit adjointe aux différents services les intéressés.

Cette commission spéciale serait d'ailleurs appelée à rendre de réels services, car ce qu'elle présenterait, comme demandes ou réponses, serait certainement de nature à simplifier bien des questions qui, jusqu'à ce jour, n'ont pas abouti dans le véritable sens que les sapeurs-pompiers auraient désiré dans l'intérêt général.

En finissant, il renouvelle ses remerciements à toutes les personnes qui encouragent l'Union dans la voie qu'elle s'est imposée, et il assure que le Gouvernement n'aura jamais des défenseurs plus fidèles du devoir et de l'abnégation que les sapeurs-pompiers de l'Union départementale des sapeurs-pompiers de l'Oise.

L'ordre du jour appelle la nomination des membres du conseil d'administration de la Fédération.

Sur la proposition de M. Cazier, M. Favolle, capitaine à Clermont, est nommé mandataire de l'Union, pour suppléer le président.

Sont ensuite nommés, M. Marchand, sous-lieutenant à Saint-Sulpice ; M. Borrée, sous-lieutenant à Epineuse ; M. Dhardivillers, sous-lieutenant à Moyvillers ; M. Delozanne, sous-lieutenant à Azy-en-Multien.

Sont nommés suppléants : M. Mahieux, lieutenant à Senlis, et M. Autin, lieutenant à Noailles.

Le président rend compte de la situation générale de l'Union, dont la prospérité est chaque jour croissante.

On aborde ensuite la discussion sur le choix de la ville où aura lieu la prochaine réunion d'arrondissement.

M. Gautier, capitaine à Beauvais, avait proposé la ville chef-lieu ; mais sur la demande de Noailles, le comité avait décidé, dans sa réunion du matin, que la réunion devrait avoir lieu à Noailles. A la presque unanimité des assistants, cette décision est ratifiée.

Le capitaine Cazier tient à ajouter que ce choix permet de déplacer tous les ans les réunions d'arrondissement.

Sont nommés délégués de cantons : M. Leuillier, lieutenant, pour le canton de Méru, et M. Fauqueux, sous-lieutenant, pour le canton de Clermont.

Avant de procéder à la remise des médailles de l'Union, le président tient à remercier les membres honoraires et les maires présents dans la salle, dont la sollicitude pour les sapeurs-pompiers est sans bornes.

La médaille départementale

Les pompiers qui se sont distingués par leurs longs et dévoués services viennent à tour de rôle recevoir sur l'estrade la médaille au ruban rouge et blanc que le sous-préfet leur attache sur la poitrine, au milieu des bravos de toute l'assistance.

Nous citerons parmi les lauréats :

MM. Charles Petit, sergent-fourrier à Azy-en-Multien. Marcel Monin, sergent à Villers-Saint-Paul. Maurice Delavrière, sapeur à Mogneville. Désiré Pronnier, clairon à Neuilly-sous-Clermont. Alphonse Caillot, sapeur à Noinet. Léon Acloué, clairon à Clermont. Germain Clère, sapeur à Montataire. Honoré Bourgeois, tambour à Senlis.

Le capitaine Gautier, de Beauvais, et M. Barbier, sous-lieutenant à Chantilly, font un appel en faveur des Concours de pompes qui se tiendront cette année dans ces deux villes.

La séance est levée à cinq heures.

Bonne journée pour l'Union !

Bonne journée pour la ville de Creil ! et félicitations aux organisateurs de cette belle réunion !

Un nouveau traitement du Croup

Tout ce qui intéresse l'humanité devant être pris en sérieuse considération, nous croyons intéressant de reproduire le passage que M. Xavier Raspail a placé en tête de l'édition de 1899 du *Manuel de la Santé*, de F.-V. Raspail.

L'auteur se montre si affirmatif au sujet de la guérison du Croup et de la Diphthérie qu'il y a sur lui, à notre avis, d'expérimenter le moyen dont le mode d'application a été mis par lui dans le domaine public depuis quatre ans.

On se rappelle qu'au lendemain même de la découverte du sérum antidiphthérique, la presse tout entière retentit des louanges de ce dithyrambe, célébrant les bienfaits de cette méthode basée sur la théorie pasteurienne. L'introduction de ce sérum dans l'organisme fut préconisée d'emblée comme un remède héroïque, le seul capable d'avoir raison d'une maladie considérée, à juste titre, par les mères de famille comme un danger toujours prêt à les frapper dans leurs plus chères affections.

Aussi, quel soulagement éprouvèrent-elles en présence de cette affirmation de la guérison assurée du redoutable mal, lorsqu'elles purent lire ces exclamations enthousiastes : « Depuis qu'on ne meurt plus de la diphthérie ! »

Hélas, on meurt encore de la diphthérie et on meurt toujours du croup, qui est aux angines diphthériques ce que le choléra foudroyant est à la diarrhée cholériforme.

Nous avons démontré que le croup, à cause de son évolution rapide qui s'effectue souvent en quelques heures, ne pouvait être guéri par le sérum, dont l'action, de l'avis même de ses plus fervents applicateurs, ne se produit qu'au bout de vingt-quatre heures. Alors, pour attendre cette action tardive, on a recouru comme devant soit au tubage, soit à la trachéotomie et l'enfant meurt, comme il serait mort avant la grande découverte qui a vite fait son chemin dans le monde entier, grâce à l'incessante réclame qui l'a accompagnée depuis son apparition.

Jusqu'ici, nous ne croyions pas qu'il se fût jamais produit un cas de récidive de diphthérie survenant quelques semaines seulement après la première attaque, comme l'exemple rapporté par la *Médecine moderne* dans son numéro du 14 janvier 1899.

Un enfant de deux ans entre à l'hôpital où l'on reconnaît chez lui une diphthérie d'allure assez bénigne ; on lui fait une injection d'antitoxine et, au bout de huit jours, tous les phénomènes morbides disparaissent. Les fameuses cultures démontrent la stérilisation du bacille de Löffler. L'enfant est déclaré guéri et on décide de le renvoyer chez ses parents, lorsque brusquement, sa température monte à 39°7 ; les fausses membranes reparaitissent ; on recourt de nouveau aux cultures qui montrent cette fois le bacille de Löffler associé au streptococque. On fait en conséquence deux injections d'antitoxine chacune plus forte que la première fois et, malgré tout, le petit malade succombe rapidement à cette seconde attaque qui s'était produite dix-huit jours après la première injection de sérum.

Ainsi, dans ce cas malheureux, le sérum antidiphthérique n'a pas été plus curatif qu'il ne s'est montré préventif et, ce qui en aggrave la signification, c'est cette récidive même survenant à quelques jours de distance ; elle constitue un fait peut-être unique dans les annales médicales et que, par conséquent, on serait en droit de mettre au compte de cette méthode que nous déclarons hautement pernicieuse, nous qui avons donné à tous les moyens de guérir le croup, même dans les cas les plus désespérés, sans avoir à se préoccuper si l'affection est due à un bacille unique ou associé.

Qu'importe, en effet, de savoir si ces fausses membranes qui se développent et envahissent le pharynx et le larynx contiennent bien le bacille de Löffler, s'il y est seul ou associé, quand on a le moyen infailible de les désagréger instantanément, de les frapper de mort avec une rapidité qui tient du merveilleux et d'amener une guérison en quelques heures sans qu'il en reste, par la suite chez le malade, autre chose que le souvenir d'une éphémère indisposition.

A ceux qui croient encore que les hommes de nos jours n'ont d'autre guide de leur conscience que l'intérêt de l'humanité, nous nous voyons forcé d'enlever cette généreuse illusion.

Lorsque nous avons été assuré de pouvoir guérir le croup, quel que soit son degré de gravité, c'est avec une joie bien profonde que nous l'avons publié, disant à tous : prenez ce moyen, pratiquez-le en toute assurance, vous sauvez ces pauvres petits êtres qui meurent toujours jugulés par le mal en dépit des injections de sérum antidiphthérique ; nous avons tenté d'attirer l'attention de la presse, si préjudiciable au général de ses louanges exaltées en faveur des pratiques pasteuriennes ; nous avons fait intervenir des amis communs auprès de praticiens placés à la tête de services médicaux pour enfants et se trouvant, par le fait, dans les meilleures conditions pour en expérimenter l'action.

S'ils n'ont pas confiance, insistons-nous dans notre traitement, qu'ils ne l'appliquent qu'aux cas qu'ils jugeront désespérés ; ils n'auront rien à se reprocher dans de telles conditions et là encore, nous leur garantissons le succès.

Vains efforts, notre voix est restée sans écho. Qui pourra mettre en lumière les mobiles de cet obscurantisme manifeste ? C'est donc un parti pris, ne put s'empêcher de s'écrier récemment une personne pourtant, par sa position, plus disposée à adopter les idées qu'on lui présente que le monde médical. Comment ne pas le croire ?

Vraiment, si au lieu de mettre dans le domaine public le moyen de guérir le croup et de dissiper les angines diphthériques comme par enchantement, nous en avions fait une spéculation, si ment, nous en avions fait le remède héroïque — le mot est juste et nous le revendiquons hautement — en petits tubes tarifiés à un prix des plus lucratifs, dans ce cas, on s'expliquerait une suspicion légitime, habitude que l'on est de voir les plus effrontées réclames s'élever au grand jour de la publicité pour exploiter la crédulité humaine.

Mais non, nous nous sommes contentés de dire

aux mères de famille : Chassez bien vite de votre esprit cette hantise d'un mal jadis si effrayant pour vous et qu'aujourd'hui nous réduisons à la valeur d'une simple indisposition de courte durée ; le remède, qui ne peut tromper votre attente, vous pouvez l'avoir toujours sous la main et l'appliquer vous-même en toute sécurité ; si votre enfant doit jamais vous être enlevé, ce ne sera pas du moins du fait du croup, contre lequel vous êtes désormais armées pour le terrasser dès son apparition.

Voici quatre ans que nous avons publié tout cela dans le *Manuel de la Santé* en donnant, avec des exemples de guérison surprenant pour nous-mêmes, l'explication du rôle que joue l'alcool camphré pour amener la désorganisation des fausses membranes et produire une rapide cicatrisation des surfaces excoriées des muqueuses et la mort continue à jeter le deuil dans les familles.

Pour la première semaine de janvier 1899, nous trouvons, dans la statistique de la Ville de Paris, que la diphthérie a fait encore 13 victimes. 13 pauvres enfants qui seraient aujourd'hui pleins de sève pour pousser, grandir, devenir des hommes, si on leur avait appliqué notre traitement ! N'est-ce donc pas un crime envers l'humanité que de laisser mourir ses semblables, alors qu'il existe un moyen infailible de les sauver !

CREIL

A la Sous-Préfecture

Samedi 22, à 10 heures du matin, a eu lieu, à la Sous-Préfecture de Senlis, la réception officielle des autorités civiles et militaires, et des fonctionnaires, par le nouveau sous-préfet de Senlis, M. Audigier.

Successivement se sont présentés les chefs de service et leur personnel : MM. le Président du Tribunal et les Juges, le Procureur de la République, le Juge de paix, le Receveur particulier des finances, son Fondé de pouvoirs, et le Percepteur de Chamant ; la Commission administrative de l'Hospice ; MM. l'Ingénieur des ponts et chaussées et les Fonctionnaires de son service ; Punant et Thiénerd, conseillers d'arrondissement ; le Maire de Senlis, ses Adjoints et la plupart des Conseillers municipaux ; le Capitaine des Sapeurs-Pompiers et ses Lieutenants, l'Inspecteur primaire, le Directeur de l'Ecole communale, l'Inspecteur-Adjoint des forêts, le Sous-Directeur des contributions indirectes et ses Fonctionnaires, le Capitaine de gendarmerie, le Receveur des postes, le Colonel du 2^e hussards, accompagné d'une délégation de ses Officiers ; enfin M. l'archiprêtre Dourlent, et un grand nombre d'autres personnes.

A chacun, M. Audigier a adressé quelques mots affables et des avis judicieux qui ont produit sur ses interlocuteurs la meilleure impression.

Par décision ministérielle du 15 avril courant, M. Audigier, sous-préfet de Senlis, a été élevé sur place à la première classe personnelle de sa fonction.

La session ordinaire de mai des conseils municipaux de l'Oise s'ouvrira, en 1899, le dimanche 7 mai.

La durée de la session sera de six semaines.

On sait que le renouvellement général des Conseils municipaux doit avoir lieu le dimanche 6 mai, de l'année prochaine. Ces élections coïncident avec l'ouverture de l'Exposition universelle, le Gouvernement s'est demandé, parait-il, s'il n'y aura pas lieu d'en rapprocher la date et les fixer, par exemple, au mois de novembre de cette année, ou au mois de février de l'année 1900.

On annonce que cette question, qui ne pourrait être tranchée, du reste, que par le Parlement, sera examinée dans un des prochains Conseils de ministres.

Par arrêté du ministre de l'intérieur, une médaille d'honneur de 2^e classe en argent, vient d'être décernée à M. Albert Bochet, lieutenant de la compagnie des sapeurs-pompiers de Creil, qui s'est distingué, de 1884 à 1894, dans plusieurs circonstances, notamment en combattant de nombreux incendies.

Cette médaille lui a été remise dimanche dernier par M. le Sous-Préfet, sur la place Carnot, en présence des officiers, sous-officiers et sapeurs de l'Union départementale de l'Oise.

Nos félicitations à M. Bochet.

L'Assemblée générale annuelle de la Société de Secours mutuels dite *La Fraternelle Creilloise*, prescrite par l'article 44 des Statuts, aura lieu à l'Ecole maternelle de la rue de Verneuil, aujourd'hui dimanche 30 avril, à deux heures et demie très précises.

ORDRE DU JOUR :
1^o Compte-rendu de la situation de la Société ;
2^o Admissions définitives de Membres participants ;
3^o Placement au fonds de retraite ;
4^o Admissions à la retraite ;
5^o Nomination des Visiteurs ;
6^o Propositions diverses.

Le Président, A. VARE.

Association Philotechnique de Creil

Cours d'Anglais

Le Cours d'Anglais professé par Mme Ch. Griffiths aura lieu cette semaine le mercredi et le samedi.

Croix-Rouge Française

Le Comité des Dames françaises de la section de Creil, nous communique la lettre suivante adressée à la Présidente :

Paris, le 23 avril 1899.

Madame la Présidente,
Nous avons l'honneur de vous informer que Monsieur Loubet, Président de la République, a accordé son haut patronage à l'Association des Dames françaises, et Madame Loubet a accepté d'en être Présidente d'honneur.

Le Secrétaire général : Dr DUCHASSOY.

M. Wallet, inspecteur départemental du travail, vient de prendre sa retraite après

avoir rempli consciencieusement ses délicates fonctions pendant 24 ans.

Les chefs d'ateliers de l'Oise estimaient beaucoup M. Wallet, fonctionnaire expérimenté et courtois, qui savait obtenir par persuasion l'application stricte d'une loi difficile, qui s'attachait à prévenir les délits plutôt qu'à les punir. C'était là tout le secret de cet excellent homme. Nous en recommandons la formule au successeur de M. Wallet.

Avant d'être nommé inspecteur départemental, M. Wallet avait été instituteur public dans l'Oise pendant 24 ans ; de sorte qu'il a donné 48 ans de sa vie au département.

M. Wallet a donc droit à un repos bien gagné et nous lui souhaitons d'en profiter encore longtemps.

Conseil de Revision

Nous rappelons que le Conseil de Revision se réunira mercredi prochain, à 8 heures trois quarts, à la Mairie de Creil.

Association des Comptables et Employés de l'Oise

Les Comptables et Employés de l'Oise se sont réunis en assemblée générale le Dimanche 23 courant, à deux heures et demie du soir, en la salle de la justice de paix de Creil, sous la présidence de M. Picquot.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière assemblée qui a été adoptée à l'unanimité, le Président propose d'admettre à titre de membres actifs, après approbation du comité : MM. Abel Pluche, employé aux forges de Creil ; Bonpain, représentant de M. Adam ; Leblanc, employé de bureau à la Société Générale. Ces camarades sont admis à l'unanimité.

Le Président, dans son rapport, annonce qu'il a reçu trois demandes d'employés de la part des patrons dont deux ont la solution désirée et la troisième sur le point d'aboutir. La parole est ensuite donnée au trésorier, M. Paillet, pour la lecture de son rapport financier :

Messieurs,
J'ai l'honneur de vous exposer la situation financière de l'Association pour l'année qui vient de s'écouler :

Il restait en caisse au mois d'avril 1898.....	1206 fr. 50
Nous avons reçu :	
1 ^o Cotisations de membres honoraires.....	290 fr. »
2 ^o Cotisations de membres actifs.....	232 »
3 ^o Intérêts des fonds placés.....	31 20 553 20
Ensemble.....	1759 fr. 70

Nos dépenses ont été de :

1 ^o Frais de recouvrement.....	2 fr. 70
2 ^o Cotisation à la Fédération des Employés de France.....	19 85
3 ^o Fournitures de bureau, imprimés.....	129 60
4 ^o Frais de correspondance, voyages, etc.....	80 95
5 ^o Pourboire au concierge de la salle des séances.....	2 » 335 40
Reste à ce jour.....	1424 fr. 60

Reste à ce jour..... 1424 fr. 60
représentés par :
1^o Un livret de caisse d'épargne..... 1372 fr. 10
2^o Espèces en caisse..... 52 50 1424 fr. 60
Il reste à percevoir sur les cotisations de l'exercice écoulé :
1^o Membres honoraires 60 fr. »
2^o Membres actifs..... 261 » 321 fr. »
Si ces sommes à recouvrer sont plus élevées que les autres années, cela provient de la réunion de novembre dernier qui n'a pas eu lieu par suite de la maladie de notre Président.

Nous avons également à recevoir les cotisations de tous les membres actifs et des membres honoraires pour le semestre courant.

Le Président fait remarquer que les frais d'imprimés sont très élevés et qu'ils proviennent pour la plus grande partie, d'impressions du projet de Caisse de Secours, mais qu'à l'avenir il n'y aura plus de frais aussi élevés.

Il est procédé ensuite au renouvellement d'une partie du bureau.

Sont nommés : MM. Masset, secrétaire ; Gendelin, vice-secrétaire ; Paillet, trésorier ; Dodel, vice-trésorier ; Dutoit, assesseur.

Le Président fait part de la mort d'un sociétaire, M. Paul Dordré, d'Albert (Somme) ; il prie les camarades de se joindre à lui pour adresser à la famille, leurs affectueux sentiments de condoléance. L'Association perd en lui un bon sociétaire, très dévoué à la cause des employés.

M. Heil donne ensuite lecture du rapport sur le congrès de Saint-Quentin qui est approuvé à l'unanimité.

L'ordre du jour amène la discussion d'un paragraphe à ajouter à l'article 11 du règlement intérieur. Le libellé de cet article est supprimé et remplacé par le suivant :

Sera exclu :
1^o Tout sociétaire qui aura été condamné à une peine afflictive ou infamante ;
2^o Tout sociétaire dont l'inconduite notoire porterait atteinte à l'Association ;
3^o Tout sociétaire qui par actes ou paroles porterait atteinte aux intérêts ou à la considération de l'Association.

Ces trois paragraphes sont votés à l'unanimité.

Le Président prie les camarades de s'associer à lui pour voter des félicitations à M. Paillet, trésorier, pour la bonne tenue et la correction de ses livres, ainsi qu'à M. Heil, assesseur, délégué au congrès de Saint-Quentin.

La séance est levée à six heures un quart.

Dimanche dernier, à deux heures, a eu lieu, salle Watelet, la réunion générale annuelle de la *Société des Pêcheurs à la ligne Creillois*. Cette société, formée depuis quatre ans, a pour but d'obtenir le fermage de la pêche dans l'Oise, les adjudications devant avoir lieu cette année. M. Lefèvre, président, a rendu compte des démarches qu'il avait faites pour atteindre le but que se proposent les sociétaires. On a procédé ensuite au renouvellement du bureau, dont tous les membres ont été renommés à l'unanimité, ce sont : MM. Lefèvre, président ;

Vachon, vice président ; Boufflet, secrétaire, et Morange, trésorier.

Aujourd'hui dimanche, a lieu la quatrième bal de la *Jeunesse creilloise*. Cette société obtient un tel succès que le nombre des adhérents progresse chaque jour.

Cet heureux résultat est dû à la bonne harmonie qui existe entre les jeunes gens de cette belle société.

A la suite d'une entrevue entre plusieurs membres délégués de l'Association des commerçants Creillois et M. le Gérant de la Banque de France à Beauvais, il a été décidé : que pour les échéances des 15 et fin de mois, le bureau de la banque resterait ouvert jusqu'à cinq heures et demie, et que les traites impayées le jour de l'échéance mensuelle pourraient être le lendemain jusqu'à midi chez l'huissier de la Banque de France et sans frais.

Vendredi, à quatre heures, ont eu lieu les obsèques civiles de M. Pierre-Etienne Jacquet, marchand forain, membre de la Société des Sauveteurs de l'Oise (section de Chantilly), décédé dans sa 55^e année, à Creil, place Carnot.

Des délégations de Sauveteurs étaient venues de Noyon, Compiègne, Beauvais, etc. La section de Chantilly était représentée par MM. Barbier, Lamotte et Lefort, membres du Comité, et MM. Clé, Dambly, Daboscq, Dufour, Mahieux, Martin et Robin. On a beaucoup regretté l'absence de la section de Creil.

De magnifiques couronnes avaient été offertes par les Sauveteurs de la section de Chantilly et les marchands forains de Creil.

Au cimetière, deux discours ont été prononcés : le premier par M. Lamotte, conseiller municipal, président des Sauveteurs de Chantilly, et le second par M. Alargent, conseiller municipal à Creil, au nom de la Libre-Pensée.

DISCOURS DE M. LAMOTTE
Messieurs, Messieurs,
Mes chers camarades,

La mort, encore une fois, vient de faire une nouvelle victime en emportant notre brave camarade et ami Jacquet, qui se promettait, il y a peu de temps, d'être parmi nous à nos réunions, où il ne comptait que des amis.

Il faut dire avec quelle joie il payait sa personne et de ses deniers pour tout ce qui avait rapport à l'humanité. Indisposé depuis quelque temps déjà, il fut, une nuit, et au commencement de l'année, se trouvant à Margny-les-Compiègne, attaqué par une bande de malingres qui le dévalisaient et le laissaient pour mort ; cela fut, je crois, une aggravation pour son état et il finit aujourd'hui par succomber.

Sa mort laisse sur nos fronts la consternation et la tristesse, en pensant à la veuve et aux petites orphelines qu'il laisse après lui.

Au nom de nos camarades, je viens t'adresser un dernier adieu ; que les regrets que j'exprime ici puissent adoucir la douleur de ta veuve si cruellement éprouvée et qu'elle accepte tous les sincères sentiments de condoléances de tes camarades.

Adieu Jacquet, au nom des Sauveteurs de l'Oise, une dernière fois, adieu !

DISCOURS DE M. ALARGENT

Citoyennes, Citoyens,

Avant que cette tombe se ferme pour l'éternité sur le regretté camarade et ami Jacquet dont on vient de vous énumérer les qualités, je viens au nom de la Libre-Pensée de Creil affirmer l'estime que possédait parmi nous ce regretté citoyen, par son affabilité, sa franchise et la sincérité de ses opinions.

Je ne peux m'empêcher de le donner comme exemple aux jeunes gens ici présents et qui ont devant eux le temps et l'espoir dans l'avenir, en se pénétrant des idées franches et humanitaires que possédait notre regretté citoyen ; faisons comme lui, abandonnons de tous préjugés religieux, dont la morale a pour but d'élever la jeunesse dans l'ignorance la plus complète, la préparant ainsi à l'abandon de tous ses droits et de sa volonté nécessaires à l'homme libre pour le mettre dans l'impossibilité d'être ce que fut notre regretté défunt : un libre-penseur convaincu et un brave et sincère citoyen.

L'adresse à sa veuve au nom de la Libre-Pensée de Creil, nos regrets et nos consolations les plus sincères ; au citoyen Jacquet, un éternel adieu.

Mercredi matin, à huit heures, un accident est arrivé à l'usine d'appareils électriques de MM. Daydé et Pillé, en construction.

Des ouvriers peintres étaient en train de hisser à sept mètres de hauteur, quelques madriers d'échafaudage, quand un de ceux-ci glissa et tomba malheureusement sur M. Jules Bleuet, contremaître du chantier, âgé de 34 ans, qui fut atteint grièvement à la tête.

Conduit à son domicile par ses camarades, il y reçut de suite les soins de MM. les docteurs Crouzet et Debray.

Nous souhaitons à M. Jules Bleuet, une prompt guérison.

Il existe au n° 9 du Faubourg de Paris une maison habitée par toute la même famille. Mais l'accord est loin de régner dans le sein de celle-ci. Cette semaine le sieur B... maugréait contre son genre, nommé T..., qui demeure au-dessus de chez lui et, étant rentré légèrement ivre, entendit des paroles que son beau-père lui adressait. T... se rendit immédiatement chez ce dernier et l'apostropha. B... ne voulant pas entendre les observations de son genre s'arma d'une bouteille et la lui lança à la tête. Les femmes s'en mêlèrent et T... dut remonter à son domicile. C'est alors que B... revint sur son genre, toujours avec la même arme, pour le frapper par derrière ; le fils qui avait vu le mouvement du père, l'en empêcha. Mais T... soupçonnant ce qui se pass

DÉPARTEMENT

La Loi sur les Accidents du Travail

Le Conseil général, sur la proposition de M. Berdin et de plusieurs de ses collègues, a demandé que le Parlement s'occupe, aussitôt que possible, de réviser ou plutôt de modifier la loi sur les accidents du travail.

C'est surtout au point de vue de l'intérêt ouvrier que les auteurs du vœu se sont placés pour cette révision.

La loi actuelle, bonne dans son principe, pourrait nuire aux ouvriers chargés de famille ; le patron, à cause de l'énorme responsabilité qui en résulte, ayant intérêt à n'occuper que des célibataires ou des étrangers.

Il serait à souhaiter aussi, d'après la discussion qui a eu lieu au Conseil général, que l'Etat prit à sa charge une partie de l'aléa que la loi nouvelle laisse tout entier à la charge de l'industriel.

Du reste, nombre de Conseils généraux en France ont disposé des vœux dans le sens de M. Berdin et de ses collègues.

Nous savons qu'une proposition de modification est déposée sur le bureau de la Chambre des députés.

Contributions indirectes

Un concours pour l'emploi de préposés des Contributions indirectes aura lieu au chef-lieu de chaque département, le 20 juin prochain. Les postulants se procureront le programme de l'examen ainsi que la nomenclature des pièces qu'ils auront à fournir, à la direction des Contributions indirectes de leur département où ils devront se faire inscrire avant le 24 mai.

Les listes seront irrévocablement closes à cette date.

Les traitements des préposés sont fixés comme suit :

Hors classe, 1400 francs ; 1^{re} classe, 1300 fr. ;

2^e classe, 1200 francs ; 3^e classe, 1100 francs.

Après un stage de trois ans dans la classe de début, les préposés bien notés peuvent être promus à la deuxième classe et sont admis, dès lors, à concourir pour le grade de commis, au même titre que les agents entrés par la voie du surnuméraire.

L'Oise au Concours de Montdidier

Harmonies : Harmonie des Amateurs réunis de Neuilly-en-Thelle, 40 exécutants, directeur : M. A. Leclerc ; Harmonie de Creil, 63 exécutants, directeur : M. Leblond ; Harmonie de Ravelin, 35 exécutants, directeur : M. Vallot.

Fanfares : Fanfare municipale de Méry, 50 exécutants, directeur : M. J. Penabaz ; Fanfare des Amateurs de Breteuil, 39 exécutants, directeur : M. Warin ; Société musicale de Tracy-le-Mont, 32 exécutants, directeur : M. Prévot ; Fanfare municipale d'Estreux-Saint-Denis, 20 exécutants, directeur : M. E. Poulon ; Fanfare de Conchy-les-Pots, 23 exécutants, directeur : M. Depaillé ; Fanfare de la Neuville-Roy, 27 exécutants, directeur : M. G. Cresme ; Union musicale de Baillet-sur-Thérain, 25 exécutants, directeur : M. E. Debré ; Union musicale de Conchy-les-Pots, 46 exécutants, directeur : M. L. Fournier ; Fanfare de Pierrepont, 22 exécutants, directeur : M. J. Piquet ; Fanfare d'Amicale d'Orvillers-Sorel, 25 exécutants, directeur : M. Fortin.

Sociétés chorales : Chorale Liancourtaise, de Liancourt, 35 exécutants, directeur : M. Réty ; Chorale de Saint-Jean-en-Chaussée, 40 exécutants, directeur : M. Womelsdorf ; Union Chorale de Coye, directeur : M. Bréhamet.

DIFFÉRENCE DE CONSTITUTION

Il y a des enfants qui vont dans les rues nus-pieds, à demi vêtus, par tous les temps et qui n'attrapent rien. D'autres sont au contraire bien nourris, entourés de soins et sont victimes de toutes les maladies, plus particulièrement des bronchites ; ils toussent, ils ont des quintes de coqueluches, des maux de gorge et mille autres maladies. Heureux si leurs excellentes mères ont sous la main le remède qui a le plus de chances de les guérir. Le SIROP de LORET dont nous voulons parler est bien l'un des plus efficaces et des plus prompts dans ses effets. Il est, 1 fr. 75. Ent. 3 fr. Dépôt pharmacie Guyot à Creil.

PAS-LOIN-D'ICI

L'aventure mérite d'être contée ; elle pourra servir de leçon ou d'avertissement à d'autres. C'est presque un conte de fées.

Un ménage de notre pays n'avait pas vu le ciel bériné son union. Les deux époux n'avaient peut-être pas été en pèlerinage, mais avaient consciencieusement fait, surtout pendant les premières années de leur mariage, ce qu'il est nécessaire pour attirer la bénédiction du ciel. Le ciel resta sourd, et parut s'obstiner ; aussi les deux conjoints n'insistèrent pas autrement et continuèrent à plus longs intervalles leurs dévotions, cela pour la forme, ne pensant plus au rejeton inutilement désiré.

Vingt ans passèrent.

Il y a quelques mois, la femme prit un embonpoint tellement inattendu qu'elle crut à une hydropisie ; par la suite, quelques mouvements se faisant sentir, elle craignit une hernie ; aussi, mercredi dernier, sentant des douleurs de plus en plus vives, elle envoya son mari chercher un médecin, pendant que des proches, par des compresses fréquentes, empêchaient cette hernie de sortir.

Le médecin vint, vit le genre de maladie et soulagea la malade immédiatement. En souvenir de sa visite, et sachant qu'il ferait la joie de la famille, il fit cadeau à la dame d'un joli bébé. Vous pensez si les époux furent charmés de cette surprise. Mais comme il venait de loin, le petit garçon ne survécut point.

MALADIES NERVEUSES

L'ensemble de l'état nerveux chez les individus impressionnables et surexcitables est souvent troublé par des manifestations douloureuses se produisant de la réaction du système nerveux. Ceux qui se produisent ces phénomènes sont sujets aux migraines et éprouvent des troubles de l'audition et de la vision. Ils ont des palpitations avec intermittence et irrégularité du pouls, des troubles de l'appareil circulatoire et digestif. Le sommeil est agité par des rêves pénibles et les fonctions générales sont altérées. Ces sensations cessent aussitôt qu'elles se sont manifestées et disparaissent sous les influences les plus variées. Elles se rencontrent chez des personnes parfaitement saines, mais compliquent sérieusement la situation chez celles atteintes de maladie.

Tout cela provient d'une grande faiblesse des nerfs et d'une altération plus ou moins profonde du sang. C'est un tonique puissant et régénérateur qui est nécessaire dans la circonstance. Mme Constance Rocher de Saint-Maxent, par Lamour (Sarthe), eu la bonne fortune d'employer les Pilules Pink, qui lui ont rendu la santé. Son mari a bien voulu nous autoriser à publier la lettre suivante : « Depuis deux ans, ma femme aujourd'hui âgée de 40 ans, souffrait d'une terrible maladie nerveuse qui provoquait chez elle des crises fréquentes. Elle avait complètement perdu l'appétit et le sommeil et, malgré les médicaments employés, se trouvait dans un état presque désespéré. Elle fit l'emploi des Pilules Pink et suivit le traitement avec une persévérance qui fut récompensée par la guérison radicale. »

Elle a retrouvé la santé, en même temps que l'appétit et le sommeil et peut, comme autrefois, vaquer à ses occupations du ménage. Nous vous sommes bien reconnaissants. »

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.



par la guérison radicale.

Elle a retrouvé la santé, en même temps que l'appétit et le sommeil et peut, comme autrefois, vaquer à ses occupations du ménage. Nous vous sommes bien reconnaissants. »

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

C'est bien certainement en reconstituant le sang et en tonifiant les nerfs qu'on arrive à conjurer le danger causé par de semblables maladies. On combattra efficacement celles qui proviennent des mêmes causes, telles que la chlorose, l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, le rachitisme.

chez l'enfant et la danse de Saint Guy. Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt général, Gabilin, pharmacien de 1^{re} classe, 3, cité Trévise, Paris 3 fr. 50 la boîte ou 17 fr. 50 par 6 boîtes, franco contre mandat-poste.

POLICE CORRECTIONNELLE DE SENLIS

Audience du 24 avril 1899

Mendicité en réunion. — Châtelain Joseph-Isidore, 21 ans, et Bibaut Aurélien, 20 ans, ont

été condamnés en réunion au château de Laversines.

Bibaut, qui est en récidive, récolte quatre

mois de prison, et son compagnon deux mois.

Filouterie d'aliments. — Se trouvant à Creil, le 14 avril, le nommé Duchâteau Henri, 20 ans,

natif de Lyon, s'est fait servir un bon repas chez

M. Leullier, traiteur. Son estomac remis d'aplomb,

Duchâteau profita de ce qu'il se trouvait seul

pour s'emparer sans payer.

Le Tribunal lui assure le gîte et la pitance

pour un mois.

Outrages et violences à agents. — Le nommé

Rolland Louis-Alexandre, 37 ans, garçon bon-

langer, sans domicile, a outragé l'agent de police

Tassin, de Creil, qui, avant de l'enfermer au

poste, voulait le fouiller. Voyant qu'il ne pou-

vait se soustraire à la mesure dont il était l'objet,

le nommé Roland, pour se débarrasser, mordit

l'agent Tassin au ventre.

Il fera six jours de prison.

Vol. — Etant au service des époux Dobigny,

cultivateurs à Neuilly-en-Thelle, la nommée

Olivier Eugénie, âgée de 16 ans, a soustrait en

différentes fois à ses patrons, une somme d'en-

viron 100 francs, qu'elle a employée à l'achat

d'objets de coquetterie.

Elle est condamnée à deux mois de prison.

Nicaise François, 42 ans, sans domicile, et

Rigault Adolphe-Ernest, 19 ans, demeurant à

Senlis, ont coupé et en

Les plus grands Magasins de la Contrée, les mieux assortis, les moins chers, sont les Magasins AU

BON DIABLE

Entrée Libre - (1.250 mètres) en face l'Oise, place Carnot - CREIL - Place Carnot, en face l'Oise (1.250 mètres) - Entrée Libre

Nouveautés, Vêtements, Chapeaux, Chaussures, Meubles, Literie, Ménage, Chauffage, etc.

Grande Mise en Vente des **NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ** - Choix incomparable
Nos Marchandises, achetées en énorme quantité, défient toute concurrence comme prix et qualité. - S'en rendre compte en visitant nos Magasins

A LA VILLE DE PARIS

Grands Magasins de Nouveautés, Confections pour Hommes, Dames et Enfants, Modes, Chapellerie, Chaussures, Meubles, Literie, Voitures d'Enfants, Vélos, Machines à Coudre

Bien Faire & Laisser Dire

CREIL
25, 27, 29, Rue de la République, 25, 27, 29
Succursale : Confection pour hommes, 30, rue de la République

M^{SON} A. CHAUVET
Même Maison à Beauvais, Rue Saint-Jean, 6, 8, 10, 12 et Rue Beauregard

CREIL
Succursale : Meubles, Literie, Tapisserie, Machines à coudre, Bicyclettes, Voitures d'enfant, 8, place Carnot.

EXPOSITION ANNUELLE des NOUVEAUTÉS d'ÉTÉ

Lainages, Soieries, Modes, Confections, Ombrelles, Chaussures, etc. --- Occasions remarquables

Ecossais haute nouveauté, largeur 1 m., depuis 1 95	Collets — — — — — qualité supérieure, façon soignée, 11.50, 9.90, 7.50 et 4 90	Ombrelles beau sergé noir, depuis 1 95	grand choix de formes, depuis 3 90
Laine et Soie haute nouv., larg. 1 m., depuis 1 95	Collets monseigneur de soie, garnis d'une ruche plissée, depuis 9 90	Ombrelles sergine glacée, manches nouveaux, toutes nuances, depuis 2 95	500 Complots p. hommes, drap nouveauté, façon soignée, valant 10 fr., vendus 13 50
Silkette toutes nuances, pour doublures et fausses jupes, largeur 1 m., depuis 2 95	Capotes et Chapeaux ronds, pour dames	Chapeaux pour hommes, feutre et mi-feutre, toutes nuances, depuis 2 95	Costumes blouse pour garçons, cols chemisiers, toutes tailles, depuis 2 95

PRIX FIXE MARQUÉ EN CHIFFRES CONNUS

Envoi franco du Catalogue et d'Echantillons

NOUVELLES OCCASIONS EXTRAORDINAIRES

AU FOND DE L'IMPASSE DU PALAIS

CREIL -- Entre les 2 Ponts -- CREIL

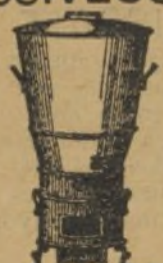
QUINCAILLERIE CENTRALE

CUISINIÈRES

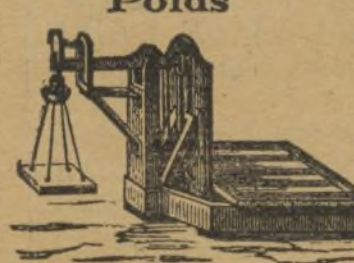


GRILLAGES - FIL DE FER - RONCES
Tuteurs Fers à T

LESSIVEUSES



BASCOLES - BALANCES
Poids



POÊLES FLAMANDS



OUTILS DE JARDINAGE

ÉCLAIRAGE

LOUCHETS

Fourches

VENTE AU DÉTAIL -- Livraison franco domicile

NOUVELLE BRIQUETERIE
de Saint-Lou-d'Esserent.
J. WILLIAME & WILLIAME
FABRICANTS DE BRIQUES
à Saint-Lou-d'Esserent (Oise)
MAISON A CREIL, 27, RUE JUILLET
FOUR CONTINU. MOULAGE MÉCANIQUE & A LA PRESSE A MAIN

CYCLES DE TOUTES MARQUES

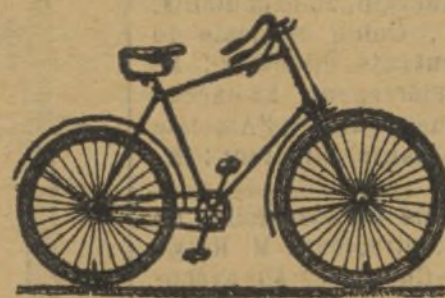
H. LAVEILLE

A PRECY-SUR-OISE, près le Pont

MACHINES

de Luxe

ACCESSOIRES



MACHINES

d'Occasion

ACCESSOIRES

Réparations en tous genres

G. & H. BAUCHE

Coffres-Forts Incombustibles

Avec Portes remplies de plaques de fer et d'acier trempé de 30 millimètres d'épaisseur aux emplacements des serrures et des combinaisons

SÉCURITÉ ABSOLUE -- NOMBREUX CERTIFICATS

Cinq Diplômes d'honneur

Vingt Médailles d'Or et d'Argent

GRAND PRIX : BRUXELLES 1879

Exposition universelle Paris 1889

Médaille d'Or la plus haute récompense

REIMS -- Envoi FRANCO du Tarif-Album

En Vente chez M. VIVIEN

QUINCAILLERIE CENTRALE

Entre les deux Ponts à CREIL

MANUFACTURE SPÉCIALE
DE CHAUSSONS DRAPÉS A SEMELLES DE CUIR
LA PLUS ANCIENNE ET LA PLUS IMPORTANTE

Médaille d'Argent, Exposition Universelle de 1889, Classe 36
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1890

CHARBONNIEZ, GAILLARD & C^{IE}

à FÈRE-ENTARDENOIS

MARQUES DÉPOSÉES



Les Chaussons de la Maison CHARBONNIEZ, GAILLARD & C^{ie}, sont les plus réguliers, les mieux chaussants et les plus solides.

FABRIQUE SPÉCIALE DE BANDAGES SANS RESSORTS ÉLASTIQUES & A RESSORTS Systèmes nouveaux brevetés de REAL-TELLIER BANDAGISTE-SPECIALISTE

47, place Saint-Denis, à AMIENS
Ces Bandages sont reconnus des célébrités médicales supérieures à tous les autres, d'une solidité garantie et ne dérangeant pas. Ces systèmes sont les seuls offrant tout le bien-être et la sécurité désirables, ainsi que les avantages de guérison possibles, parce que, pouvant augmenter la pression à volonté ils maintiennent d'une façon radicale et constante toutes les tumeurs ombilicales et hypogastriques, Bas élastiques à varices, Pessaires, Injecteurs, Suspensions, Urinaux, etc., pour hommes, femmes et enfants.

A COMPIÈGNE, Hôtel de Flandre, le dernier Samedi de chaque mois.
A CREIL, Hôtel du Commerce, le dernier dimanche des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

A BEAUVAIS, Hôtel de l'Écu, le premier Samedi de chaque mois.
Bandages, ceintures, bas et appareils spéciaux pour femmes, supportés sans aucune gêne et garantis contre les hernies, varices, abaissements et descentes de la matrice, hernies nombril et guérison rapide des plaies et ulcères variqueux aux jambes (Consultations gratuites)

GROS LOT : 500.000 FRANCS

(Pour tous et à la portée de Tous)

Pour 5 FRANCS on reçoit 5 N^{os} participants 1^{er} tirage 15 Juin prochain des PANAMA A LOTS avec PRIME UTILE et GRATUITE, 1 lot de 250.000 francs; 4 lots de 100.000 francs; 2 lots de 10.000 francs; 2 lots de 5.000 francs; 5 lots de 2000 fr.; 50 lots de 1.000 francs, 61 lots gagnants. Copropriété des titres, Sécurité absolue. Ecrire de suite BRESSOUX frères, banquiers, 58, rue de Maubeuge, Paris.

MAÇONNERIE ET FUMISTERIE A FAÇON ET A FORFAIT

H. WILLIAME-ORBECCO

ENTREPRENEUR

123, rue de Montataire à CREIL (Oise).

FOURS A BRIQUES FEU CONTINU
Briquetage à façon. Fours de Boulangers

MADAME JOSSET

Coiffeuse pour Dames, diplômée à l'honneur de prévenir le public qu'elle se charge de la bonne exécution de tous

TRAVAUX EN CHEVEUX

confections et réparations de nattes.

Tableaux, chaînes, bagues, bracelets

NETTOYAGE DE TÊTES ET TEINTURE A DOMICILE

Coiffures de Mariées

Prix modérés

S'adresser ou écrire à la Photo-graphie Josset, 10 bis, rue des Nations CREIL (Oise).



Royal Windsor

LE CÉLÈBRE

RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?

AVEZ-VOUS DES PELLICULES?

VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS?

SI OUI.

Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats Inespérés. Vente toujours croissante.

Exiger sur les flacons les mots Royal Windsor. Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.

ENTREPOT : 28, rue d'Enghien, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

Seul dépôt à Creil, Maison Wacheux, coiffeur-parfumeur.

Administration DUFAYEL

Boulevard Barbès, 11, 13, 15 -- Rue Christiani, 9 à 17 -- Rue de Clignancourt, 22 à 34

Vente au Comptant et par Abonnement dans plus de 400 Magasins de Paris et de la Province

ENVOI FRANCO SUR DEMANDE DU CATALOGUE ET DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

BUREAU A CREIL, 12, RUE GAMBETTA (PRÈS DU PONT)

26

La sous-commission du huitième bureau a entendu hier M. Henry de Boulogne, qui a fait l'exposé des manœuvres de la dernière heure auxquelles M. Achille Adam a eu recours, et qui sont de nature à faire invalider son élection.

Un des préfets les plus compromis par ses attaches bonapartistes, M. Buchot, préfet de la Manche, ne quitte plus Versailles; il voudrait bien faire oublier au nouveau ministère l'acharnement avec lequel il a combattu et fait échouer la candidature de l'un des hommes les plus modérés et les plus sympathiques de la Gauche, l'honorable M. Lenoel. M. Buchot ne doute de rien et il espère encore être maintenu. Il est allé hier rendre visite à M. Ricard en compagnie de M. le sénateur Daru, un de ces anciens ministres de l'empire auxquels nous sommes redevables de l'invasion. Nous avons l'espoir que M. Ricard sera assez ferme pour rendre à la vie privée ce fruit sec de l'ordre moral, qui avait dû quitter le département des Ardennes à la suite de ses nombreuses mésaventures électorales.

La place de M. Buchot, non plus que celle de M. d'Auray de Saint-Poix, préfet des Deux-Sèvres n'est pas dans une administration républicaine.

M. Challemel-Lacour s'est rendu hier pour la première fois à Versailles; bien que très souffrant encore d'une sciatique aiguë, il a voulu prendre part à la nomination du bureau définitif du Sénat.

M. Ricard, ministre de l'intérieur, a fait une apparition dans la galerie des Tombeaux vers deux heures et demie; il paraissait encore souffrant. Il a eu une assez longue conversation avec M. Emmanuel d'Harcourt, secrétaire de la présidence.

Le troisième bureau du Sénat a conclu à la validation de l'élection de M. le duc de Broglie, et le septième bureau a conclu à la validation de l'élection de M. Caillaux.

Le huitième bureau du Sénat a remis à demain mercredi l'examen des protestations dirigées contre les élections de la Savoie.

On parlait hier dans les couloirs du Sénat du dépôt prochain d'une proposition tendant à la nomination d'une commission des grâces, par opposition à la proposition d'amnistie que doit déposer M. Victor Hugo.

M. Vergniaud, auditeur au conseil d'Etat, a été désigné par M. Ricard pour être son chef de cabinet.

M. Waddington, ministre de l'instruction publique, a choisi comme secrétaire particulier M. Calmon, fils du sénateur.

Nous avons omis de citer hier M. Louis Blanc parmi les députés qui assistaient à la réunion qui a eu lieu chez M. Victor Hugo. M. Louis Blanc, bien que très souffrant, s'était rendu à la convocation et a pris part à la discussion.

M. Denormandie demandera aujourd'hui que le Sénat mette à son ordre du jour de mercredi la nomination au siège de sénateur inamovible laissé vacant par la mort de M. de la Rochette.

Le dossier des élections sénatoriales de la Corse est arrivé; il contient la preuve des manœuvres les plus illicites employées par les agents et courtiers électoraux de MM. Gavini, Valéry et Galloni d'Istria.

M. Ernest Picard prendra la parole pour combattre la validation de ces élections.

ÉTRANGER

Le gouvernement austro-hongrois vient de changer son attitude envers les insurgés de l'Herzégovine. Les instructions si sévères données au baron Rodich reçoivent déjà un commencement d'exécution. Liuboraticz ayant passé, et peut-être par mégarde, sur le territoire autrichien, a été arrêté par l'autorité locale. Ce chef essayait de reprendre la lutte dans le Nord. Sa bande continuera la campagne sous le commandement d'Alexajakich.

On télégraphie du Caire qu'à la suite de plusieurs combats partiels entre les troupes égyptiennes et les Abyssiniens, engagements dans lesquels il y eut des pertes sensibles de part et d'autre, une grande bataille a été livrée jeudi. Le roi Jean a été complètement battu et a éprouvé des pertes considérables.

Les troupes égyptiennes ayant recommencé l'attaque vendredi, l'armée d'Abyssinie s'est retirée, et le roi Jean a écrit à Hassan Pacha pour lui demander la paix.

Les hostilités sont suspendues et les négociations commencées. On a tout espoir qu'elles aboutiront.

Emile Dehau.

Affaire Garrigues

Une dépêche qui nous est adressée par le correspondant particulier de l'Événement à Périgueux nous fait connaître le verdict du jury dans l'affaire Garrigues.

Périgueux, 8 h. 20 m. soir.

La veuve Garrigues a été condamnée aux travaux forcés à perpétuité. Garrigues fils et le domestique Issier ont été acquittés.

Événement. 15 Mars 1876. COURRIER DE PARIS

F.-V. RASPAIL

L'épouvante est l'instrument le plus fréquemment employé par la réaction pour obtenir l'obéissance des classes moyennes.

La réaction agit des souvenirs et des noms.

Prenons donc un de ces hommes redoutables qu'on a érigés en spectres — et sachons ce qu'il est.

Fils d'un pauvre traiteur, Raspail fut d'abord destiné à la prêtrise. Il eut pour premier maître l'abbé Eysseric, homme instruit et libéral.

A seize ans, Raspail fut placé au séminaire d'Avignon. L'année suivante, il était nommé répétiteur de philosophie et professeur suppléant de théologie.

Nous le retrouvons, en 1812, professeur au collège de Carpentras, où il fut chargé du discours prononcé à l'occasion de l'anniversaire d'Austerlitz.

Ce morceau de rhétorique fut communiqué à Napoléon, qui, frappé de certains passages, s'écria : « Prenez garde à ce jeune homme, il ira loin. »

Raspail avait conseillé en termes éloquentes l'union de tous les citoyens en face de l'étranger; et, peu après, il assistait avec indignation à la résurrection grotesque de l'ancien système de gouvernement divin.

Il avait vingt-deux ans, en 1816, quand il vint s'établir à Paris.

La politique envahissait sa vie : il était affilié aux carbonari et perdait tour à tour, à cause de ses opinions, chaque place où il était entré.

Il s'adressa à la science, débuta par des travaux remarquables sur les graminées, publia une série de *Mémoires* sur la féculé, l'orge, l'alcayonèle fluviale. On disait déjà : le savant Raspail.

En 1830, le savant prit un fusil et se mêla aux combattants. Blessé à l'attaque de la caserne de Babylone, il reçut la croix de Juillet.

Louis-Philippe le nomma même chevalier de la Légion d'honneur; mais Raspail refusa par une lettre rendue publique.

Ce fut comme le signal de la persécution.

« Ah ! tu ne veux pas être des nôtres ? » semblaient dire les conservateurs de l'époque, eh bien ! mon garçon, tu vas voir ce qu'il en coûte ! »

Et une lettre de Raspail publiée dans la *Tribune*, à propos des troubles de Saint-Germain-l'Auxerrois, lui valait trois mois de prison, les premiers, les plus doux — et les plus durs.

Traduit devant le jury pour sa participation aux publications de la *Société des Amis du peuple*, il fut acquitté.

Vous entendez bien, acquitté !

Mais — il y a toujours moyen de repincer son homme...

Raspail prononça ces paroles : « Il faudrait enterrer sous les ruines des Tuileries le citoyen qui demanderait à la France douze millions par an pour vivre. »

On lui appliqua quinze mois de prison; c'était pour rien.

De Sainte-Pélagie on le conduisit à la prison de Versailles, les *fers aux mains*.

C'était sous le bon Louis-Philippe, le roi-citoyen, inventeur du système des parapluies tricolores à coq instantané !

Raspail était à peine rendu à la liberté que l'Académie des sciences songea à lui décerner le prix Montyon.

M. Guizot, alors ministre de l'instruction publique, s'y opposa formellement. « Je vous défends, dit-il, de grossir la caisse de l'émeute. »

Raspail prit la rédaction en chef du *Réformateur*.

Au bout de quinze mois, le journal disparaissait, frappé de condamnations entraînant plus de 115,000 francs d'amende, et Raspail rentrait en prison.

(C'est évidemment dans les intervalles qu'il a eu ses enfants.)

Lors de l'attentat de Fieschi, Raspail, arrêté à Nantes sans motif, fut condamné à deux ans de prison pour insultes envers le juge d'instruction Zangiacomi, le fameux Zangiacomi, un homme que sa fidélité politique n'a pas gêné souvent.

Cet arrêt fut cassé et Raspail renvoyé devant la cour de Rouen, qui l'acquitta.

Il était loin de rencontrer une semblable hostilité parmi les savants; il jouissait à l'étranger d'une immense réputation comme chimiste. On avait souvent recours à lui dans les affaires d'empoisonnement en cour d'assises.

Ses discussions, ses querelles même avec Orfila sont trop connues pour qu'il soit besoin d'en refaire le récit. Il est cependant juste de dire qu'Orfila fut absolument roulé.

Raspail s'occupa alors de réformer l'art médical. Il inventa une médecine démocratique, avec traitement à bon marché.

On en fut si effrayé qu'Orfila et autres docteurs obtinrent des poursuites contre leur concurrent pour exercice illégal de la médecine.

L'avocat du roi, M. Puget, demanda 1 franc d'amende, le *minimum*.

Le tribunal en accorda quinze, le *maximum*.

Il s'agissait d'un être mal pensant, et vous comprenez !...

Le 24 février 1848, Raspail entra à l'Hôtel de Ville et, l'un des premiers, y proclamait la République.

En 1849, nous le retrouvons devant la haute cour de Bourges, où on lui décerne six ans de détention.

Il était enfermé dans la citadelle de Doullens quand il eut la douleur de perdre sa compagne. Etex, le grand sculpteur, a composé pour Mme Raspail un tombeau plein de drame et d'austère majesté. Nul ne fait parler la pierre comme Etex.

Raspail avait encore deux années à faire, quand le reste de sa peine fut commué en bannissement. Il se retira en Belgique, à Boitsford, et ne quitta cette résidence que pour s'établir à Arcueil-Cachan.

Le 12 février 1874, traduit devant le jury de la Seine sous l'inculpation d'avoir fait — dans son almanach — l'apologie de faits qualifiés crimes, il fut condamné — malgré ses 81 ans — à deux ans de prison et 10,000 francs d'amende.

La cour de Versailles réduisit cette peine à un an.

Les titres des ouvrages de Raspail forment une colonne entière de la notice biographique qui lui est consacrée dans les *Annales des Maitres encyclopédiques*.

Il a quatre fils, quatre démocrates.

L'un d'eux, Xavier Raspail, médecin aide-major aux éclaireurs de la Seine, fut aussi condamné à six mois de prison et 600 fr. d'amende — comme éditeur de l'almanach de son père.

Xavier Raspail a écrit plusieurs ouvrages.

Voyons donc ce qu'a pensé et écrit ce grand criminel que tous les régimes ont poursuivi, traqué, condamné, enchaîné et emprisonné.

Les maladies provenant de causes morales seront d'autant plus rares que la société sera mieux organisée. Une société bien organisée doit être une assurance mutuelle, où chacun concourant à l'existence commune, où l'homme n'ayant plus rien à craindre de l'homme, et le passé se rachetant par une réparation, il n'y ait plus que le feu du ciel ou les eaux du déluge qui soient capables de faire trembler sur les chances de l'avenir. Aujourd'hui l'hygiène publique, déjà si défectueuse sous le rapport physique, est nulle et de la plus complète nullité sous le rapport moral.

Vous le voyez, cet homme attaque la société. Il la voudrait meilleure. Que lui faut-il donc ?

Et pour arriver à son but, voici les conseils qu'il se permet d'adresser au public :

Ne donnez jamais le nom de plaisir à ce qui s'achète aux dépens du repos et de la bourse, encore moins à ce qu'on n'oserait pas avouer en public.

Soyez économes et jamais avarés.

Évitez les querelles et les procès avec le même soin que vous évitez une mauvaise rencontre.

Que chacun fasse valoir ses droits par l'arbitrage. Mais évitez de part et d'autre, avec le même soin, les grèves, *cessation inconsiderée du travail*, qui pèse sur tout le monde et ne saurait profiter qu'aux intérêts des nations jalouses de la France.

N'embrassez jamais la cause d'un homme, mais toujours celle de l'humanité.

Ne cherchez pas à imposer vos croyances; inspirez-les par la persuasion; ne faites un crime à personne de ce qu'il croit autrement que vous.

Il n'est pas de maux que je n'aie soufferts dans ma vie pas d'humiliations dont je n'aie été abreuvé; on m'a spolié de tout, excepté de ma gaieté et de ma sympathie pour ceux qui souffrent. Avec ces deux seules choses, je suis plus heureux que mes spoliateurs.

Quel dangereux conspirateur que cet homme qui conseille aux ouvriers d'éviter les grèves, et à tous les citoyens de n'avoir recours qu'à la persuasion pour ramener les égarés.

Que peut-il dire particulièrement aux jeunes gens ? Lisons !

Ce n'est point calculer en honnête homme que de rechercher certains plaisirs... Que penser d'un citoyen qui, après avoir procréé par une surprise ou une séduction des bâtards forts et intelligents qu'il abandonne ensuite, sans nom, à toutes les misères de la vie et à toutes les tentations du besoin, fait tout ce qui dépend de ses sales caprices pour donner son nom et son héritage à des enfants rachitiques et scrofuleux, boucs émissaires de ses ignobles plaisirs.

Rappelez-vous qu'on n'est pas toujours sain quand on se croit guéri, et que c'est l'épouse qui se ressent le plus des anciens vices du mari.

Conclut-il, au moins ? Certainement.

Notre société entassée nous mesure l'air avec parcimonie; la mode a dit à l'élégance de nous frustrer de la quantité qui nous en revient. L'architecture rétrécit notre appartement, la mode rétrécit nos poudrons; elle nous étouffe à l'âge de l'adolescence, elle nous étouffe au maillot, elle nous étouffe dans le sein de nos mères. Dans le torse de la Vénus antique je devine d'avance la mère forte et puissante; dans la taille étranglée de nos jeunes filles, je ne prévois que stérilité, opérations césariennes, avortons ou pauvres enfants rachitiques et malades. Quand j'assiste à une danse villageoise, j'admire la vie aux prises avec la vie, la toute-puissance de l'amour préluant à la toute-puissance de la fécondité; dans les bals les plus brillants de nos grandes villes, il me semble assister à la danse macabre exécutée par des squelettes endimanchés.

Voilà Raspail. Un savant, un moraliste, un doux prédicateur des plus saines doctrines, médecin du corps et médecin de l'âme.

Comme il n'a pas voulu être chevalier de la Légion d'honneur, on l'a nommé repris de justice.

Et il est rentré hier à Versailles, où on l'avait conduit autrefois les *fers aux mains*; il y est rentré le front haut, entre deux haies de soldats qui lui présentaient les armes.

Ses quatre-vingt-deux ans d'honnêteté, de lutte, devaient présider la jeune Assemblée.

Le vieillard allait devant lui, simple, ému, bienveillant. Les tambours battaient aux champs....

Raspail était doyen d'âge et de vertu.

Aurélien Scholl.

Nous engageons ceux de nos Lecteurs dont l'abonnement expire au 15 Mars à renouveler immédiatement leur abonnement, s'ils ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi de l'ÉVÉNEMENT.

Chaque lettre doit être affranchie et accompagnée d'un mandat-poste ou d'un chèque à l'ordre de l'administration, 10, Boulevard des Italiens. On est prié d'y joindre aussi la dernière bande imprimée.

Les abonnements de l'Événement pour l'Alsace-Lorraine sont reçus au même prix que ceux de France. On s'abonne chez tous les libraires.

suelles est donc remise à après-demain. Ces commissions sont au nombre de quatre : congés, pétitions, intérêt local et initiative parlementaire.

Un membre de Droite demande qu'on élise le même jour une commission du règlement. C'est voté. Elle aura neuf membres, c'est entendu.

Un membre de Gauche réclame la même faveur pour une commission de comptabilité. Adopté.

Total : six commissions à nommer mercredi.

Tout cela n'empêchera pas de se réunir demain, à deux heures, en séance publique pour continuer les validations d'élections.

Enfin, voici le résultat du scrutin pour les six secrétaires :

Votants, 248 ; 1 bulletin blanc (toujours le même ; majorité absolue, 124 voix.

M. de Saint-Vallier, 193 ; M. Scheurer-Kestner, 168 ; M. Lacave-Laplagne, 149 ; M. de Rainneville, 149 ; M. Vandier, 132 ; M. Foubert, 123 ; M. Herold, 119 ; M. de Collobet, 116.

Cinq candidats seulement ont obtenu la majorité absolue : MM. de Saint-Vallier, Scheurer-Kestner, Lacave, Laplagne, de Rainneville et Vandier ; deux de Gauche et trois de Droite. Il en reste un à élire.

Il est nuit et l'on dépouille le scrutin des questeurs.

La salle est complètement plongée dans l'obscurité. Trois lampes seulement sur le bureau. Une vingtaine de sénateurs dans leurs fauteuils.

Plus personne dans les tribunes. Le jeune ménage de province a tenu bon jusqu'à la fin, mais il a lâché pied vers six heures.

La pâle clarté qui tombe des étoiles ne suffit pas, et les huissiers sèment dans la salle une dizaine de lampes. Les scrutateurs opèrent leur rentrée.

M. de Rumilly approche un papier de la lampe. C'est le résultat du scrutin pour les questeurs.

Votants : 259. Pas de bulletin blanc. Le sénateur au bulletin blanc a déserté la lutte.

Majorité absolue, 129.

M. Baze, 217 ; M. Toupet des Vignes, 139 ; M. Aurelle de Paladines, 137 ; M. Dubois-Fresnay, 124 ; M. Magnin, 117 ; général Loysel, 19.

Les trois questeurs laissent à désirer... au point de vue du républicanisme.

Pour finir, M. Gauthier de Rumilly, qui va quitter le fauteuil de la présidence, annonce que le scrutin sera ouvert demain de 2 h. à 3 h. 1/2 pour la nomination du sixième secrétaire.

Il est six heures quarante-cinq. Comme le temps passe !

C'est égal, nous n'avons pas absolument tort de nous défier du Sénat. La journée du 13 mars nous justifie déjà plus que nous ne l'aurions désiré. On peut prévoir aujourd'hui que les difficultés et les tiraillements viendront de cette réduction-Colas de la défunte Assemblée nationale.

Etienne Junca.

UNE PROVOCATION

Un journal de Lyon publiait dernièrement les lignes suivantes :

Une personne, digne de foi par sa haute position et l'honorabilité de son caractère, nous rapporte une conversation qu'aurait eue dernièrement avec le Président de la République un personnage militaire important de notre département.

Comme le Maréchal lui demandait conseil sur sa situation présente, le vieux soldat répondit sans hésiter :

— Maréchal, vous avez trois partis à prendre : Donner votre démission, vous n'êtes pas assez lâche pour cela ; rappeler Henri V ou Napoléon IV ; enfin, balayer les deux Chambres.

Le Maréchal, dit-on, est resté pensif et n'a pas répondu.

Nous avons dit assez souvent que nous étions partisan de la liberté la plus absolue de la presse et ennemi des poursuites exercées contre elle ; on ne nous accusera donc pas de vouloir dénoncer le journal en question. Seulement, il nous sera permis de dire que les paroles citées plus haut sont absolument odieuses, et que si un journal républicain s'était permis une pareille provocation, les amis de Coco n'eussent pas manqué de le frapper avec une sévérité exemplaire.

Nous nous contentons, nous, de laisser à l'opinion publique le soin de juger la chose, et nous sommes certain que son jugement

mière représentation de la *Princesse Georges*, est arrivé à trente-huit francs.

Une longue lettre de Déjazet à son fils, mise à prix à quatre-vingts francs, est arrivée à cent dix. Quelques mois de Musset, datés de 1827, ont trouvé acquéreur à 150 francs. Deux ou trois « Thiers » se sont négociés de six à sept francs. Enfin un Théophile Gautier, un manuscrit de chanson, a atteint trois cents francs.

Voici le premier couplet de cette chanson, qui est inédite :

Si vous voulez, la belle,
Vous promener sur l'eau,
Entrez dans ma nacelle,
L'air est pur, le temps beau ;
Et le zéphyr qui ride
L'onde fraîche et limpide,
Met en ses frais remous
Des sourires pour vous !

Somme toute, je le répète, le résultat a été médiocre.

Avez-vous jamais assisté à des ventes de ce genre ? C'est on ne peut plus curieux, et les types des collectionneurs d'autographes parisiens sont fort intéressants à étudier.

L'un des plus étranges, à coup sûr, — et l'un des plus fidèles habitués de la salle Sylvestre, — c'est M. B..., riche entrepreneur de maçonnerie. M. B... n'a reçu aucune instruction. Il lit assez couramment, à la vérité, mais son écriture offre à l'œil les déviations les plus fantaisistes et les plus invraisemblables. Malgré cette infirmité marquée dans l'art de Brard et Saint-Omer, M. B... est un collectionneur d'autographes enragé. Ce n'est pas que cela l'intéresse beaucoup ; mais il avait déjà une collection de tableaux et de statues, et on lui a persuadé qu'une collection d'autographes était indispensable à un homme aussi riche que lui.

Il achète naturellement à tort et à travers. C'est à lui qu'est échue la chanson dont j'ai cité quelques vers plus haut.

Toutes les fois que les journaux annoncent une vente d'autographes un peu importante, il se trouve des personnages connus qui, s'attendant à voir des spécimens de leur écriture mis aux enchères à cette occasion, envoient des gens à eux pour « chauffer » leurs lettres et leur faire atteindre un prix satisfaisant pour leur amour-propre.

Je ne veux pas jouer à ceux qui font cela le vilain tour de les nommer. Mais je puis au moins parler d'un qui ne réclamera pas, — Alexandre Dumas père.

Dumas avait la manie de vouloir que ses autographes se cotassent très haut. Aussi avait-il habitude l'un de ses secrétaires, — un Italien nommé Antonio Morari, — à fréquenter la salle Sylvestre.

Sitôt qu'on mettait sur table quatre lignes de l'écriture de son patron :

— C'est de Dumas ! s'écriait aussitôt Morari, de l'illustre Alexandre Dumas !... C'est ça qui vaut cher !... Ze mets oune louis !

Généralement, les enchères se mettaient à monter aussitôt. Mais quand Morari commençait à voir que l'autographe lui resterait pour compte, il s'éclipsait discrètement et filait avec rapidité.

Au retour, Dumas ne manquait jamais de lui demander ce qui s'était passé. Invariablement le secrétaire ajoutait un zéro au vrai chiffre atteint, — 200 au lieu de 20, — et Dumas était content.

Qu'a dû dire son Ombre, si elle a appris dans l'autre monde qu'une lettre signée A. Dumas et longue de deux pages n'a pu dépasser quarante-cinq sous à la vente de Paul Foucher ?

PUNCH.

L'ÉVÉNEMENT EN PROVINCE

La tempête et les inondations

Une bourrasque d'une violence inouïe s'est abattue sur une grande partie de la France. Voici les renseignements que nous avons pu recueillir :

A Rouen, elle a causé de nombreux accidents. Les rues étaient jonchées de tuiles et d'ardoises, et de branchages arrachés aux arbres. La plupart des monuments religieux ont subi d'importants dommages.

divers hémisphères. Comme chez Nicolet, de surprise en surprise !

» A sept heures précises, feu d'artifice. Par une erreur d'imprimerie les invités n'ayant été convoqués que pour neuf heures, ils ne pourront jouir de ce spectacle magique. Sous aucun prétexte Ruggieri n'a voulu retarder le tir de ses pièces.

» A huit heures, le pâtissier Latimbale apportera les rafraîchissements pour la soirée : ils sont ingurgités immédiatement par les artificiers altérés.

» A neuf heures, entrée de quelques invités qui sont reçus par Baptiste avec les égards que leur position comporte.

» De neuf à onze heures, derniers coups-d'œil à leur toilette des dames qui se font attendre, suivant les habitudes du beau sexe.

» Exercices variés de gymnastique avant l'arrivée des dames : jeu de tonneau, tête de turc. Un prix de dix-sept macarons est décerné à celui qui assènera sur le turban de l'infidèle un coup de poing de la force de 100 kilos. A la dernière heure, le propriétaire de l'immeuble s'est opposé énergiquement, dans l'intérêt des voisins, à ce jeu récréatif.

» Grande surprise pour les dames en retard. Dans l'intérêt de l'immeuble, ne seront admises à la valse ni à la polka aucunes personnes dont le poids dépasserait 80 kilos. Une balance (elle est bien bonne) sera à la disposition des demoiselles à qui leurs mamans permettent ce charmant exercice.

» A onze heures précises arrivée de Séraphin et de ses principaux acteurs. L'obscurité régnera dans l'atelier pendant que les péripéties des ombres chinoises se dérouleront. Que les galants du sexe fort respectent la faiblesse féminine malgré les avantages d'un fort crépuscule !

— Oh ! fit M. Lavertochère qui devint inquiet à l'idée que sa femme pourrait avoir connaissance d'une telle affiche.

Cependant il continua la lecture du spirituel programme :

« Après le *Acquiescement de Madrid*

villy, les effets de la tourmente ont causé un accident des plus douloureux.

Dans l'usine de M. Malétra, un bâtiment était des fours à soude a été renversé. L'ouvrier a été tué, un autre gravement blessé et un troisième contusionné.

On écrit de Nantes que la violence de l'orage, mêlé de pluie, a été très grande pendant la dernière nuit et pendant toute la matinée. De nombreux accidents sont signalés.

Le Finistère dit qu'une violente tempête Nord-Ouest a éclaté avant-hier et a duré jusqu'au soir. Toute la journée, la pluie et grêle se sont succédées presque sans interruption, et à deux reprises la foudre a éclaté. Trois personnes en ont été atteintes près de la gare et elles ont reçu quelques blessures. Il a eu, dans le voisinage de la gare, des dégâts occasionnés par la tempête.

L'Autorité, de Dunkerque, nous apprend qu'à cause du temps affreux, le mouvement de port est nul. Pas un navire n'ose sortir des bassins. On passe de bourrasque en bourrasque, le vent mugit nuit et jour ; ce ne sont que rafales sur rafales.

On écrit de Calais :

La tempête ayant favorisé la grande marée, la mer a monté à ras des quais ; mais la tourmente a telle vers une heure de l'après-midi, que le paquebot-malle français, qui était sorti avec 96 passagers et la malle des Indes, a été forcé de revenir au port. Il y avait longtemps qu'on n'avait eu une semblable tempête ; des toitures entières ont été enlevées ; la violence du vent d'Ouest, qui s'est calmé vers soir et a permis au paquebot-malle de partir pour Douvres.

Hier, à Boulogne-sur-Mer, régnait sur Manche une tempête effroyable et comme n'en avait vu depuis longtemps. Le vent soufflait avec une violence extrême de N. N.-O. onze heures du matin à cinq heures du soir les jetées étaient inabordable. Les rares curieux qui s'y engageaient devaient se cramponner aux garde-corps. Et chose remarquable à quatre heures et demie, c'est-à-dire environ quatre heures après la marée, la mer n'avait presque pas baissé, les bateaux qui se trouvaient dans le port étaient secourus au point qu'on a craint à chaque instant de voir rompre les amarres.

Les propriétés ont subi beaucoup de dégâts. Heureusement, aucun accident n'est à déplorer.

A Compiègne, l'ouragan a causé de nombreux dégâts. La forêt a été très éprouvée.

A la suite de la tempête d'hier, les communications avec l'Angleterre, la Belgique, Lille, le Havre, Rouen, Amiens, Arras, Beauvais, etc., ont été momentanément interrompues.

Une dépêche, datée d'Agen, nous fournit détails suivants :

La Garonne, à Agen, le 10, à 6 heures du matin, 2 m. 52 ; le 11, à 6 heures du matin, 3 m. 30 ; à 10 heures, 3 m. 53 ; crue horaire, 5 centimètres. Pluie continue. Rien de nouveau de l'amont, ni du Tarn, ni Lot.

La Garonne, à Tonneins, le 11, à 8 heures du matin, 3 m. 99 ; crue horaire, 8 centimètres. Forte pluie vent Sud-Ouest.

Le *Messenger du Midi* donne des renseignements sur les orages qui se sont abattus sur plusieurs points de cette région dans la journée de vendredi dernier.

A Cette, il a éclaté vers deux heures de l'après-midi. La grêle tombait si dru qu'en quelques instants les rues et les quais ont été couverts d'une épaisse couche de grêlons.

A Nîmes, à peu près au même moment, tonnerre s'est plusieurs fois fait entendre. grêle aussi s'en est mêlée, mais les plus gros grêlons étaient à peine de la grosseur d'un pois.

La pluie qui est tombée a eu tout juste durée de l'orage.

A Montpellier, on a entendu trois coups de tonnerre vers une heure et demie. Ils ont été suivis d'une averse de pluie entremêlée de grêle qui n'a duré que quelques instants.

La Vienne au pont de Limoges marque dix mètres vingt centimètres. C'est la plus grande hauteur connue. La pluie continue. On dénagera dans les bas quartiers. Les chantiers flottants sont compromis.

Une dépêche de Périgueux annonce que matin à trois heures la Dordogne atteignait 5 mètres 90 centimètres au pont d'Argentat.

Les renseignements connus font prévoir que la crue atteindra le niveau de septembre 1903.

BORDEAUX, 12 mars. — On lit dans la *ronde* :

On nous écrit de Paris que M. de Pelleport, maire de Bordeaux, aurait donné sa démission.

Cette nouvelle concorde avec un bruit qui courait en ville, et suivant lequel la municipalité impuissante aurait remis sa démission à M. Pas avec faculté pour celui-ci de la publier au moment qu'il jugerait le plus convenable.

Nous croyons savoir, en outre, que si M. Pas n'a pas, à l'heure qu'il est, donné également sa mission, il sera l'un des premiers préfets révoqués.

PERPIGNAN, 13 mars. — Les carlistes réfugiés en France par suite de la défaite de don Carlos demandent par milliers à rentrer en Espagne.

les principaux négociants du quartier du Sentier. Chez les fabricants de broderie, de même que chez les marchands de drap de la rue du Mail, principale clientèle de Langlacé, ce que ce « diable d'homme » imaginait passait pour le comble de la fantaisie et se racontait toute l'année avec une joie sans bornes.

L'artiste demeurait au sixième étage d'une maison du boulevard Bonne-Nouvelle. Le jour de la soirée, le balcon fut illuminé d'une douzaine de lampes.

M. Lavertochère, était accompagné de Vergavaine et de Confident ; ils montèrent l'escalier et se trouvèrent en face d'un laquais en grande livrée qui, d'une voix caverneuse, criaît :

— N'oubliez pas de confier vos effets à Baptiste.

Un peu surpris :

— Voilà, monsieur, dit le sous-chef en se débarrassant de son paletot.

— C'est un sou, reprit le laquais d'une voix terrible.

— Singulière façon de recevoir les gens, pensa M. Lavertochère qui se fouilla pour offrir au domestique la rétribution demandée ; mais la même voix de tonnerre reprit :

— Allons, rengainez votre monnaie.

Le Baptiste, que M. Lavertochère regardait avec étonnement, ne bougeait pas comme qu'une figure de cire. Les surprises commençaient. C'était un mannequin dans lequel Langlacé avait introduit une trompe marine.

La porte de l'atelier s'ouvrit. Le peintre vint au-devant de ses invités.

— Il faut s'amuser, dit-il ; c'est mon dernier jour de liberté.

Puis il alla se remettre à son poste pour saluer chaque arrivant d'une surprise semblable.

Pendant ce temps M. Lavertochère, après avoir fait un tour dans l'atelier, lisait la proclamation suivante collée sur le mur :

« Par permission de M. le Maire,

Le sieur Langlacé, peintre et vitrier, donne une soirée de fin de célibat à ses amis ; il espère qu'on en parlera dans les

aides-pâtisseries passeront des plateaux. Le bal commencera immédiatement.

» Intermède de chant. M. Vergavaine chantera la belle romance du comte de Mar : *Moine et Bandit*... Un de nos chefs les plus distingués du ministère finances, M. Lavertochère, a bien voulu nous promettre son concours ; il tiendra piano. »

— Moi ! s'écria M. Lavertochère en tressaillant comme s'il avait marché sur un crapaud.

Le sous-chef se mit aussitôt à la recitation de Vergavaine.

— Vous savez bien, lui dit-il d'un ton qué, que je n'ai jamais touché de piano.

— Raison de plus, dit l'employé... ! glacé vous accompagnera au tambour ne vous entendra pas.

M. Lavertochère était perplexe. Il n'avait pas qu'on se servit ainsi de son nom sans l'en prévenir. Le ministre des finances s'il apprenait le concours du sous-chef verrait-il d'un bon œil son grade administratif accolé sur une affiche à des plâtres de peinture ?

En ce moment entrèrent une série d'invités qui firent oublier au sous-chef ces pressions. D'honorables négociants, su de leur famille, un peu troublés de la ception que leur avait faite Baptiste, arrivèrent avec la crainte que des trahisons ne les fissent disparaître. On savait qu'épreuves francs-maçonniques n'étaient, auprès de celles qui attendaient chaque soir dans l'atelier de Langlacé. Cependant, ayant jeté des yeux inquiets sur d'eux, les nouveaux venus se rassurèrent la vue de M. Lavertochère, dont la personne n'offrait rien de particulièrement satanique.

La présence de divers membres de la classe bourgeoise rassura également le sous-chef. Les dames s'assayaient sur des sièges du fond de quels ne jaillissait un jet d'eau ; les messieurs faisaient le portrait de Langlacé qui s'était représenté d'une main sa palette, l'autre r